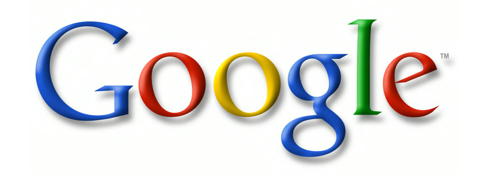
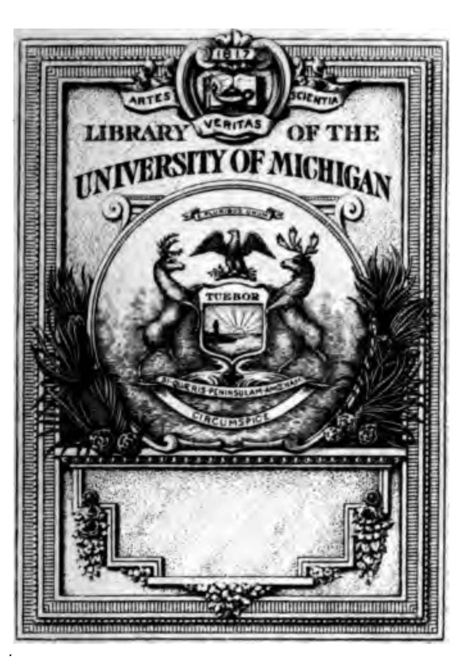

Google


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

2463.

Scipion dans les Espagnes

tragédie 5 actes et en vers

par Jean François Barrau

citoyen de Toulouse

Toulouse chez L'Auteur

an 2. in 8. 83 pages compris les préliminaires.

Très Rare

avis dans la France Littéraire

[illegible] sur ce point aussi de l[illegible] elle qui est entre[illegible]

modifiées jamais que la charité [illegible] occasions d'y[illegible]

[illegible] chrétiennes comme elle est fréquemment [illegible]

on nous prononcera la morale d'égoïsme qui reconnaît

les naturelles que dans cet état, [struck out]

[struck out]

La morale doit être considérée sous plusieurs points

division entière de cette science.

1° sous le rapport de ce que les hommes se doivent entre eux [illegible]

société générale elle prend la morale de l'homme,

2° sous le rapport de ce que les sociétés [struck out] se doi[vent]

elle établit la morale de la législation.

[3°] sous le rapport de ce que les mêmes sociétés se doivent

[illegible] par leurs gouvernements de la morale des États.

4° sous le rapport de ce que les membres de chaque so[ciété]

[illegible] et à l'état dont ils sont membres, elle que [illegible]

5° Enfin sous le rapport de l'individu, et sous la [illegible]

[illegible] conduite la meilleure [struck out] de la moralité

devient la morale du sage. ainsi morale de l'homme

législative, morale des souverains, morale de [illegible]

philosophe voilà la division de cette science qu'on [illegible]

[illegible] [illegible] qu'on ne trouve [illegible]

[illegible] existant. les traités [illegible]

parmi lesquels nous citerons l'esprit des lois de [illegible]

du droit de la guerre et de la paix par Grotius, le droit

droit de la nature et des gens par Puffendorff, l[illegible]

[illegible] qui en a été faite par Barbeyrac [illegible]

le droit de la nature et des gens par Burlamaqui,

[illegible] des peines de Beccaria & de [illegible]

il est possible [illegible], [illegible] bibliographie [illegible]

L. Sauvadet

SCIPION

DANS LES ESPAGNES,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES, ET EN VERS,

PAR Jean-François BARRAU, Citoyen de Toulouse.

PRIX, VINGT SOUS.

2463. Scipion dans les Espagnes, tragédie en cinq actes et en vers, par Jean François Barrau, citoyen de Toulouse. *Toulouse, l'auteur*, an II, in-8 de 83 p., y compris les prélim., v. m. all., dent. *Thouvenin*.

Très-rare, omis dans la *Fr. litt.* Voy. ses autres tragédies dans le Théâtre des Provinces (Toulouse). La plus curieuse et la plu rare est intitulée *la Mort de Marat.*

Se vend, A TOULOUSE,
Chez l'AUTEUR, près la Place de la Montagne,
3e. Section, n°. 191.

De l'Imprimerie du Citoyen BAOUR le Fils, rue Saint-Romain, 3e. Section, N°. 22.

An IIe. de la République Française.

PERSONNAGES.

SCIPION, depuis ſurnommé l'Africain.

VALÉRIUS, Gouverneur de Carthagène.

LITÉRIE, Fille de Valérius.

LUCIUS, Amant de Litérie, Commandant de la Citadelle.

MARTIUS, Lieutenant, & Ami de Scipion.

ARCAS, Vieillard de Carthagène.

NISA, Amie de Litérie.

UN Citoyen parlant.

UNE Citoyenne parlant.

UN Enfant, Perſonnage parlant.

CITOYENS de Carthagène.

GARDES de Scipion.

SOLDATS.

Je déclare que je pourſuivrai devant les Tribunaux tout Entrepreneur de Spectacle qui, au mépris de la propriété & des Lois exiſtantes, ſe permettrait de faire repréſenter cette Tragédie ſans mon conſentement formel & par écrit. Je fais la même déclaration à tout Imprimeur, Contrefacteur & Diſtributeur d'éditions contrefaites.

Jean-François BARRAU.

PRÉFACE.

CARTHAGENE était une puiſſante Colonie des Carthaginois dans les Eſpagnes, également redoutable par les avantages de ſa poſition, & par les fortifications qui la rendaient preſqu'imprenable. Scipion, depuis ſurnommé l'Africain, s'empara de cette ville après une marche ſavante qui trompa les Carthaginois campés à quelque diſtance, & après une victoire remportée ſur Aſdrubal qui était à leur tête. Après s'être rendu maître de cette ville par aſſaut, les ſoldats Romains lui amenèrent une jeune perſonne, également remarquable par ſes vertus & par ſa beauté, dont l'hiſtoire ne nous a pas tranſmis le nom, & promiſe en mariage à un jeune Eſpagnol nommé Allucion. Scipion était alors âgé de 27 ans, vainqueur, tout-puiſſant, aimable & ſollicité par ſon armée: cependant la vertu, plus puiſſante que les paſſions, lui inſpira une généroſité que tous les Hiſtoriens ont comblé d'éloges. Quelques jours après, le peuple de Carthagène & ceux des environs, touchés de ſa clémence & de ſa vertu, voulurent ſe l'attacher en lui donnant le titre & l'autorité des Rois. Scipion rejeta leur hommage avec la fierté d'un Romain, en repréſentant à ces peuples que le plus beau partage des hommes était la Liberté.

J'ai réuni ces deux faits également célèbres,

pour en faire une Tragédie qui doit intéresser tous les cœurs Républicains. On verra dans le cours de la Pièce les moyens que j'ai mis en œuvre pour remplir l'objet que je me suis proposé ; puissé-je avoir traité mon sujet comme je l'ai conçu !

Je me suis particulièrement attaché à peindre l'amour de la Liberté dans le caractère de Valérius. Il est purement d'invention, & j'ai voulu le placer comme un intermédiaire entre la faiblesse du peuple de Carthagène, qui consent à se donner un Roi, & la fierté des Romains, qui sous le masque de la Liberté, voulaient assujettir tous les peuples à leur domination, comme ils le firent en effet dans la suite. Si ce caractère est purement d'invention, le Personnage ne l'est pas : Tite-Live, en parlant du Gouverneur de Carthagène, dit expressément que c'était Magon ou Valérius. L'Historien moderne de Scipion l'appelle Magon, sans faire mention de Valérius. J'ai usé du même droit, & je l'appelle Valérius. Il me fournit le moyen de peindre à-la-fois la grandeur d'âme, l'amour de la Patrie, la sollicitude paternelle & d'autres vertus que je n'aurais pas trouvées dans Magon, dont l'histoire est trop connue pour le supposer père de cette fameuse prisonnière, & de lui donner en même-temps cet esprit vertueux & Républicain, sans aucun mélange de rivalité avec la puissance Romaine, qui n'aurait pas manqué d'affaiblir l'intérêt que Valérius peut inspirer.



SCIPION DANS LES ESPAGNES, TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

La Scène est dans le Palais que Scipion s'est choisi après la prise de Carthagène.

SCENE PREMIERE.

Des Vieillards, des Enfans, des Femmes dans l'attitude de la consternation, réfugiés dans le Palais de Scipion.

MARTIUS, ARCAS, UN ENFANT.

L'ENFANT.

O Vous, qui protégez la craintive innocence,
Grands Dieux ! de vos secours prêtez-nous la puissance,

Et veillez ſur des jours du carnage ſauvés.

MARTIUS.

Par un vainqueur ſenſible ils ſeront conſervés.
Maître dans Carthagène, au nom de ſa Patrie,
Scipion, des ſoldats arrête la furie :
S'ils ſavaient comme lui, touchés de vos douleurs,
Epargner l'innocence & reſpecter vos pleurs,
Vénérables vieillards, mères déſeſpérées,
Enfans infortunés, amantes éplorées,
Sur toutes ces horreurs vous ne gémiriez pas.

UNE CITOYENNE.

Précédé de la crainte, & ſuivi du trépas,
Le premier à l'aſſaut, le dernier au carnage,
Scipion terraſſait les guerriers de Carthage :
Heureux ſi les vainqueurs, par d'horribles excès,
N'avaient point de leurs bras avili le ſuccès !
A ménager le peuple il excitait leurs âmes ;
Par-tout de l'incendie il arrêtait les flammes,
Et les maux qu'après elle entraîne ſa valeur,
Autant que les vaincus font gémir le vainqueur.

ARCAS.

Tandis que la victoire, à ſa ſuite enchaînée,
Repouſſait d'Aſdrubal la fureur obſtinée,
Il arrêtait le fer levé pour nous frapper :
D'une infaillible mort il m'a fait échapper ;
Un des ſiens, ſans pitié pour ma triſte vieilleſſe,
De mes cheveux blanchis mépriſant la faibleſſe,
D'un acier homicide allait percer mon ſein,
Scipion le renverſe, & l'immole ſoudain.

UN CITOYEN.

D'un injuſte oppreſſeur que nous fait la clémence ?
Devons-nous moins de Rome abhorrer l'exiſtence ?
De quel droit, ſur ce peuple exerçant ſes fureurs,

Vient-elle des combats lui porter les horreurs ?
Rome & Carthage, hélas ! rivales éternelles,
Etendent jusqu'à nous le feu de leurs querelles,
De leur sang & du nôtre arrosent l'univers,
Et du monde asservi se disputent les fers.
D'un empire sans borne, orgueilleuse chimère,
D'être libre en ses murs, cette Rome si fière,
Opprime un peuple heureux dans son obscurité,
Qui par la mort des Rois conquit sa Liberté;
Quelle que soit la main qui nous donne sa chaîne ;
La honte de ce peuple est-elle moins certaine ?
Et qu'importe un vain nom, si de Rome ou d'un Roi,
Libre jusqu'à ce jour, il doit subir la loi ?

UNE CITOYENNE.

Gardez pour d'autres temps ces inutiles plaintes;
Pour de nouveaux malheurs tout redouble nos craintes :
D'un vainqueur irrité fléchissons le courroux,
Nous avons blessé Rome, & mérité ses coups;
Eh pourquoi, de Carthage épousant la querelle,
Avons-nous tout bravé, tout oublié pour elle ?
Fallait-il partager de funestes combats ?
Plus tranquilles témoins de leurs sanglans débats ;
Nous aurions vu bientôt, l'une à l'autre fatales,
Sous leurs coups mutuels périr les deux rivales,
Et le monde, à jamais de ses fers délivré,
Autour de leurs débris eût en paix respiré;
Nous avons prolongé son injuste esclavage,
Nos malheurs & les siens, hélas ! sont notre ouvrage :
Heureux si contre nous, le vainqueur irrité,
Ainsi que la valeur connaît l'humanité !

MARTIUS.

Des Romains furieux le courage indocile,
D'un peuple épouvanté respectera l'asile ;

Scipion pour demeure a choisi ce Palais ;
Le malheur & la crainte y trouveront la paix ;
Scipion est sensible , & votre confiance
Honore ses vertus... Mais lui-même s'avance.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS , SCIPION, SOLDATS.

SCIPION.

D'UN peuple conquérant , invincibles guerriers ;
Ainsi que mes travaux partagez mes lauriers ;
De ses nouveaux exploits Rome vous doit l'hommage ;
Par vous chancelle enfin la superbe Carthage.
Trop vain de ses succès , Asdrubal plus honteux ,
Retrouve les Romains , & tremble devant eux.
Mais c'est trop peu de vaincre , assurons nos conquêtes ,
Respectons des cités les paisibles retraites :
Terribles aux combats , ici , soyons humains ;
Le sang des citoyens n'est pas fait pour nos mains.
Amis , n'oublions pas que Rome triomphante ,
Veut inspirer l'amour bien plus que l'épouvante ;
Que par notre valeur , maîtres dans ces climats ,
La clémence à son tour y doit suivre nos pas ,
Qu'elle désigne enfin à nos travaux sublimes ,
Les peuples pour amis , & les Rois pour victimes.

UN CITOYEN.

D'un peuple malheureux daigne écouter la voix ;
Scipion , sur ton cœur l'infortune a des droits ;
Par le sort des combats , maître dans Carthagène ,
Tu l'as vu se courber devant l'aigle Romaine ;

Mais le ſang innocent, verſé par tes guerriers,
Doit-il marquer tes pas & rougir tes lauriers ?
Des vieillards, des enfans la débile impuiſſance,
N'a pu de nos vainqueurs arrêter la licence,
Et leur audace enfin, par un dernier affront,
De la pudeur craintive a fait rougir le front.
Contre ces attentats j'implore la juſtice.

SCIPION.

Des coupables bientôt vous verrez le ſupplice.
Vous, Romains, répondez à votre accuſateur.

MARTIUS.

Pardonne à tes guerriers quelques momens d'erreur.

SCIPION.

N'appelle point erreur une aveugle furie,
Qui déshonore enſemble & l'homme & la Patrie;
Dans le tumulte affreux d'un aſſaut meurtrier,
L'ardeur peut quelquefois entraîner un guerrier;
Mais dans ces murs ſoumis à l'effort de nos armes,
Mépriſer de ſang-froid la faibleſſe & les larmes,
Immoler ſans mérite à ſes lâches fureurs,
Des vieillards déſarmés & des femmes en pleurs!

(*Aux Soldats*).

Romains, de ces forfaits vous devez me répondre;
Parmi les vrais guerriers je ne veux pas confondre
D'infames aſſaſſins, de carnage affamés,
Que pour de tels combats Rome n'a point armés.

(*Au Peuple*).

Et vous, dans cet aſile amenés par la crainte,
Citoyens, que vos pleurs n'en baignent plus l'enceinte;
Rentrez dans vos maiſons; comme dans mon palais,
Par mes ſoins vigilans vous y ſerez en paix :
Scipion triomphant, & digne de ſa gloire,
Sait vaincre, & veut encor faire aimer ſa victoire.

ARCAS.

Grands Dieux ! que de vertus dans ce jeune Héros !

(*Le Peuple ſort*).

SCIPION, *aux Soldats.*

Vous, ſongez à me ſuivre à des combats nouveaux ;
De gloire & de danger une ſource plus belle,
A l'effort de vos bras offre la citadelle ;
Mais avant de porter de ſi glorieux coups,
Vous avez à punir des crimes parmi vous :
Appelés par les Dieux à conquérir la terre,
Faites-vous pardonner les malheurs de la guerre,
Et que de vos bienfaits les peuples enchantés,
Apprennent à bénir le nom que vous portez.
Toi, reſte, Martius.

SCENE III.

SCIPION, MARTIUS.

SCIPION.

De ma reconnaiſſance
Je peux remplir enfin la juſte impatience.
Ta ſageſſe aux combats dirigeant ma valeur,
De mon bras jeune encor a retenu l'ardeur ;
Sans toi, ſur ces remparts, la victoire incertaine,
Allait nous diſputer les murs de Carthagène ;
Mon cœur t'en rend hommage, & donne à l'amitié,
Des ſuccès de ce jour la plus belle moitié.

MARTIUS.

Scipion, vante moins un ſervice ordinaire,
Tout autre aurait mieux fait ce que tu m'as vu faire ;
C'eſt toi, qui tour-à-tour, Général & Soldat,

As fixé la victoire & le sort du combat;
Carthagène soumise est vraiment ta conquête :
Le peuple, quand sa voix te mit à notre tête.....

SCIPION, *l'interrompant.*

T'ordonnant de me suivre & de me seconder,
Te remit en effet le soin de commander.
Scipion, aujourd'hui, te le remet lui-même;
Il te respecte, ami, plus encor qu'il ne t'aime.

MARTIUS.

Quand le proconsulat, par le peuple Romain,
Malgré tes jeunes ans fut placé dans ta main,
De ta gloire prochaine il conçut l'espérance;
Dans ta carrière, ami, tu n'as point eu d'enfance;
Et tandis qu'en secret les adultes obscurs,
Dans l'art des citoyens se formaient dans nos murs,
Tu faisais respecter aux champs de Trazimène,
La gloire de ton père, & présager la tienne:
Cannes, Trébie, hélas! trop célèbres témoins,
De tes premiers efforts ne parleraient pas moins.
Un farouche vainqueur, dans nos murs pleins d'alarmes,
Avait déjà porté la terreur de ses armes;
Scipion impassible autour de nos débris,
Des Romains éperdus ranima les esprits.
Tout un peuple à ta voix réveillant sa furie,
Se rassemble, se presse autour de la Patrie,
Et s'unissant à toi par un vœu solemnel,
De vaincre ou de périr jure sur son autel.
Le vainqueur à son tour frémit de ton courage;
Il courut loin de nous expier son outrage :
Et Rome libre enfin d'un superbe ennemi,
Respire, & se soutient sur son axe affermi.
Elle espéra dès-lors que ta main jeune encore,
Ferait de ses beaux jours renaître ici l'aurore,
Que les Carthaginois, par ton bras terrassés,

Verraient revivre enfin nos triomphes paſſés.
Son eſpérance, ami, n'a point été trompée,
Carthage à nos efforts trop ſouvent échappée,
Va trembler à ſon tour, & connaître un vainqueur.

SCIPION.

Par ce préſage heureux que tu plais à mon cœur!
Puiſſent Rome & le Ciel ſeconder mon courage!
On nous verra dans peu ſous les murs de Carthage,
D'un ſuperbe vainqueur affranchir nos climats,
Et livrer avec lui de plus heureux combats.
De ce fier Annibal la préſence importune,
De ma Patrie en vain arrête la fortune,
Juſqu'aux portes de Rome il vint nous inſulter;
Ami, de nos ſuccès ſachons mieux profiter.
Défendue aux combats par des mains étrangères,
Carthage contre nous n'aura point de barrières;
Que pourra contre un peuple à vaincre accoutumé,
De lâches citoyens un ramas déſarmé?
Qui, paiſible ou craintif, ne connaît point la guerre,
Et ne ſait qu'entaſſer les tréſors de la terre?
C'eſt là que la victoire appelle nos guerriers;
Rome y retrouvera ſes antiques lauriers,
Et délivrée enfin d'une indigne rivale,
Suivra ſur ſes débris ſa marche triomphale.
Ah! puiſſe-t-elle un jour me confier l'honneur
De ſignaler ſa gloire, ainſi que ma valeur!
Puiſſé-je avec ſon peuple, au nom du Capitole,
De l'univers entier fonder la Métropole!
Libres & réunis, puiſſent tous les humains,
Ne faire qu'un ſeul peuple, & devenir Romains!

MARTIUS.

Le Sénat rend juſtice à ta vertu guerrière,
Par les plus grands honneurs il ouvre ta carrière;
Mais ce rang glorieux que tu peux obtenir,

Ne dois qu'à la vertu le droit d'y parvenir,
Et fache avec grandeur, toujours digne qu'on t'aime;
Ainsi qu'à tes soldats commander à toi-même.

SCENE IV.

SCIPION, MARTIUS, UN SOLDAT.

LE SOLDAT.

SCIPION, tes guerriers de ta valeur épris,
Viennent dans ton palais t'en décerner le prix.
Dans ces murs aujourd'hui livrés à la vengeance,
Les droits de la victoire ont mis en leur puissance
Une femme étonnante, & de qui la fierté,
Intéresse les cœurs autant que sa beauté;
Autour d'elle immolés par sa fureur gerrière,
Plusieurs de tes soldats ont mordu la poussière;
Et sous le nombre enfin son courage abattu,
A manqué de puissance, & non pas de vertu.
De morts & de mourans Litérie entourée,
Par sa propre faiblesse en nos mains s'est livrée;
Jaloux de te l'offrir, les Romains, sur mes pas,
Viennent avec transport la remettre en tes bras.

SCIPION, *à part.*

D'une aveugle fureur sauvons cette victime.

(*Haut*).

Je rends grâce à l'amour qui pour moi vous anime,
Puissé-je de l'honneur, suivant toujours la loi,
Devenir à vos yeux digne d'elle & de moi!

SCENE V.

SCIPION, MARTIUS, LITERIE, *conduite par des Soldats*. GARDES.

LITERIE.

ON dit que la victoire au gré de ton envie,
Te permet de flétrir mon honneur & ma vie :
On dit qu'en ta faveur modérant leurs désirs,
Les tiens m'ont destinée à de honteux plaisirs.
Je sais qu'au nom des Dieux portant par-tout la guerre ;
Rome veut consacrer les malheurs de la terre ;
Mais je ne savais pas qu'en venant la dompter,
Au malheur, aux vertus elle osât insulter.
Présomptueux vainqueur, que faut-il que j'en pense ?

SCIPION.

Ce Peuple a de nos bras provoqué la vengeance ;
Nos armes l'ont soumis, & la loi des Romains,
De tous les Citoyens met le sort en nos mains.
Comm'eux assujettie à cette loi suprême,
Tu dois à leur exemple en dépendre toi-même :
Heureuse de trouver dans un cœur vertueux,
Un asile assuré que t'ont ravi les Dieux !

LITERIE.

Il en est un plus sûr toujours en ma puissance,
Indépendant des Dieux comme de ta clémence,
Qui de tous les Romains saurait braver l'effort,
Qui me rend invincible.

SCIPION.

Eh quel est-il ?

LITERIE.

La mort.

Captive, mais bravant une injufte contrainte ;
Je faurais de mon cœur éloigner toute crainte,
Oui, ce cœur deftiné pour de tels attentats,
Saurait les prévenir, ou n'y furvivrait pas.

SCIPION.

Autant que tes vertus j'admire ton courage;
Scipion de fes droits veut faire un digne ufage:
Peut-être ce vainqueur que tu connaîtras mieux,
A tes yeux détrompés fera moins odieux.
Refte dans ce Palais, ma demeure eft la tienne,
Ta fublime vertu t'y répond de la mienne;
Je veux, en te comblant des plus rares bienfaits,
Réparer tous les maux que la guerre t'a faits.

LITERIE.

Pourras-tu réparer tous ceux qu'elle a fait naître
Au fein d'un peuple heureux avant de te connaître?
Dans ces lieux aujourd'hui pleins d'horreur & d'effroi,
Comment faire oublier ce qu'il fouffre par toi? . . .
Plus malheureufe encor, dans ma douleur amère,
Moi-même en ton palais trouverai-je mon père?
Si la mort à mes vœux ne l'a point enlevé,
La fuite, de vos coups l'aura-t-elle fauvé?
Rendez-le à mon amour, Dieux, qui voyez mes larmes!

SCIPION.

Scipion de ton cœur partage les alarmes:
Dans le nombre des morts s'il n'eft point confondu,
Ton père à tes défirs fera bientôt rendu.
Qu'était-il dans ces murs? La fierté de fa fille
Fait reconnaître en elle une illuftre famille.

LITERIE.

Aimé des citoyens, & par-tout révéré,
Du foin de les conduire il était honoré;
Sa valeur aux combats amenait leurs cohortes;

Et de notre cité vous disputait les portes ;
Hélas ! vit-il encor ?

SCIPION.

Tu le sauras dans peu ;
De son sort, quel qu'il soit, je te promets l'aveu.
Puissent les Dieux, touchés de ta douleur extrême,
Avec moi dans ces lieux le ramener lui-même !

(*Aux Gardes.*)

Et vous, dans mon palais accompagnez ses pas ;
Autant que sa vertu respectez ses appas.

SCENE VI.

SCIPION, MARTIUS.

SCIPION.

AMI, que sa douleur la rend belle & touchante !
Ses attraits, sa vertu, tout en elle m'enchante ;
Comme au nom de son père elle versait des pleurs !
Elle m'a rappelé de funestes douleurs.
Avec quelque douceur nous souffrons dans les autres :
Nous aimons dans leurs maux à retrouver les nôtres.
Ami, rendons le calme à son cœur déchiré.

MARTIUS.

De l'auteur de ses jours le sort est ignoré.

SCIPION.

Mais crois-tu, Martius, qu'en sa douleur amère,
Litérie à nos yeux n'ait pleuré que son père ?
Peut-être sa douleur, son langage touchant,
N'étaient pas tout entiers pour ce noble penchant ?

MARTIUS.

Que t'importe après tout l'intérêt qui l'anime ?

SCIPION.

Eh quoi ! si Litérie a surpris mon estime ?

Si j'étais égaré par de fausses vertus ;
Si ses charmes......

MARTIUS.

Arrête, ami, n'en parlons plus ;
Souviens-toi de ton père ; & digne de sa gloire,
Imite ses vertus pour venger sa mémoire,
Pour respecter toujours un dépôt précieux,
Qu'ont remis dans tes mains la victoire & les Dieux.

SCIPION.

Par le sort des combats en mon pouvoir livrée ;
Litérie à mes vœux sera toujours sacrée ;
Toujours digne de moi, toujours plus vertueux ;
Je lèverai sur elle un œil respectueux ;
Quand même de l'amour l'impérieuse flamme ;
D'un trouble involontaire agiterait mon âme ;
Entraîné malgré moi par ce charme inconnu ;
Mon amour serait pur autant que sa vertu,
Et mes tourmens secrets toujours ignorés d'elle..:

MARTIUS.

Scipion, aux combats la victoire t'appelle ;
Impatiens de vaincre avant la fin du jour,
Tes soldats rassemblés attendent ton retour.

SCIPION.

Viens guider avec moi leur audace guerrière ;
Ami, de nos succès viens ouvrir la carrière ;
Au sommet de ce fort, trop vain de ses remparts ;
Carthagène verra flotter nos étendards ;
La Liberté, la gloire ont exalté nos âmes.
Que peut contre des cœurs embrasés de leurs flammes,
Par nos premiers succès un peuple épouvanté,
Libre sans énergie, & soldat sans fierté?
Rome & la Liberté vont parcourir la terre,
Leurs mains portent l'olive, & lancent le tonnerre.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LITERIE, NISA.

LITERIE.

D'UN Peuple curieux évitons les regards :
Mon œil épouvanté ne voit de toutes parts,
Que de tristes objets qui redoublent mes larmes.
Eh que sont ces honneurs pour un cœur plein d'alarmes ;
Qui, par-tout de ses maux porte le sentiment,
Et redemande aux Dieux son père & son amant ?
Mais toi, de ma douleur, ô compagne chérie !
Qui t'a permis de voir la triste Litérie ?

NISA.

Ayant su des Romains le projet odieux,
Sans craindre leur fureur j'ai volé dans ces lieux ;
J'ai fait de l'amitié parler la noble audace :
De mourir près de toi j'ai demandé la grâce.
Mais, hélas ! mes discours ont été superflus,
Et de te voir encor, Nisa n'espérait plus :
Scipion plus sensible à ma douleur extrême,
A voulu dans ces lieux me conduire lui-même ;
Me rendre à mon amie, & permettre à nos cœurs ;
De soupirer ensemble, & de mêler nos pleurs.

LITERIE.

Jusques dans sa fierté, Scipion magnanime,
Par plus d'une vertu mérite qu'on l'estime,

Des soldats forcenés il a trompé les vœux ;
Il a plaint mes malheurs, & respecté les Dieux.
A de nouveaux bienfaits puissé-je encor m'attendre ?
De mon père après moi, n'as-tu pu rien apprendre ?

NISA.

Ton père dans le fort, à l'ombre de la nuit,
Auprès de Lucius s'est, dit-on, introduit ;
Il attend nos vainqueurs dans ce dernier asile ;
Et veut les y punir des malheurs de la ville.

LITERIE.

Pour sauver Carthagène, inutile secours !
Ce jour n'en est pas moins le dernier de ses jours.
Mais vous qui disputez de trop faibles murailles,
Vous, qui livrez encor de funestes batailles,
Au sein de ses débris peut-être confondus,
Mon père, mon amant, me serez-vous rendus !
D'un bonheur qui n'est plus, déchirantes pensées !
N'offrez point à mon cœur vos douceurs éclipsées !
De ce bonheur, hélas ! tant promis à ma foi,
Un éclair fugitif a passé devant moi :
Mes yeux, mes tristes yeux, n'en ont vu que l'aurore :
Hélas ! si nos guerriers avaient d'un jour encore
Arrêté les Romains, & défendu nos tours,
Nisa, j'étais heureuse, & l'étais pour toujours.
Promise à Lucius dès la plus tendre enfance,
Du bonheur d'être à lui je goûtais l'espérance ;
Et pour remplir enfin, ses projets & nos vœux,
Mon père de nos cœurs allait former les nœuds.
D'un amant que j'adore, épouse fortunée,
Demain brillaient pour nous les flambeaux d'hymenée ;
Rome seule a détruit un avenir si doux :
Elle enlève à mes vœux, mon père & mon époux ;
Et dans le trouble affreux où sa fureur me plonge,
Mon bonheur disparaît, & n'est plus qu'un vain songe :

Heureuſe encor moi-même en ce jour de douleurs,
Si Rome de mes yeux n'arrache que ces pleurs,
Si, contente des maux qu'elle fait à la fille,
Sa fureur implacable épargne ma famille !
Si des jours précieux au carnage échappés,
Adouciſſent l'horreur dont les miens ſont frappés !

NISA.

D'un trop prompt déſeſpoir modère les alarmes :
Si ton père en effet dirige encor nos armes,
Il pourra des Romains retarder les ſuccès,
Et ſe venger ſur eux de leurs premiers excès ;
De ſes projets dumoins daigne attendre l'iſſue.
Et s'il n'eſt plus d'eſpoir à ton âme éperdue,
Par l'exemple d'un père inſtruite de ton ſort,
Tu ſauras s'il faut vivre ou déſirer la mort.

LITERIE.

Après tant de malheurs, dégoûté de la vie,
Mon père ſubira le ſort de ſa Patrie.
Jaloux de l'adoucir ou de le partager,
Il va périr, Niſa, s'il ne peut ſe venger.
Moi-même...

NISA.

Du Palais j'entends ouvrir les portes :
Scipion du combat ramène ſes cohortes ;
Si tu veux de ſa bouche apprendre nos deſtins.....

LITERIE.

Nous ſaurons aſſez tôt des malheurs trop certains.
Dérobons-lui des pleurs indignes de ma gloire ;
Arrachons-lui dumoins cette faible victoire.

(Elles ſortent).

SCENE II.

SCIPION, LUCIUS, VALERIUS, SUITE.

SCIPION.

Du fort que j'ai détruit, généreux défenseurs;
J'admire vos vertus, & je plains vos malheurs:
A vaincre dans vos murs vous auriez pu prétendre,
Si nous n'avions eu Rome & sa gloire à défendre:
Vous êtes prisonniers sur votre seule foi:
Soyez dans ce palais aussi libres que moi;
Quand vous connaîtrez mieux le zèle qui m'anime,
Votre vainqueur, peut-être, obtiendra votre estime;
Oublions nos combats & soyons mieux unis;
Des guerriers tels que nous sont faits pour être amis.

LUCIUS.

De tes mâles vertus je reconnais l'empire;
En les faisant aimer ta bonté les inspire.
Le bruit de ta grandeur a marché devant toi;
Et te soumet les cœurs encor plus que l'effroi.
Trop heureux les guerriers qui marchent sur ta trace!

SCIPION.

Viens guider avec moi leur invincible audace.
A de si grands bienfaits, Rome joindra les siens;
Devenez ses Héros & mes Concitoyens;
Pour mériter ce nom dont elle vous décore,
C'est peu de la défendre, il faut bien plus encore:
L'inestimable honneur de devenir Romains,
Doit agrandir vos cœurs ainsi que vos destins.

(*à Valérius*).

Et toi, Valerius, que la douleur accable,
Des maux de ta Patrie encor inconsolable,

Crois-moi ; cède comm'elle à la rigueur du sort ;
Que la nécessité t'en impose l'effort.
Carthagène a péri, malgré ta noble audace ;
Qu'aujourd'hui, dans ton cœur, Rome prenne sa place ;
Elle te rend justice, & sait que le malheur
T'a contraint de céder, bien plus que ma valeur.
Si d'un rang glorieux tu regrettes la perte,
Des honneurs devant toi la carrière est ouverte ;
Quels que soient tes desseins, tu peux les découvrir ;
Parle : que me veux-tu ?

VALERIUS.

Je ne veux que mourir.
Dans l'univers, hélas ! je n'ai plus de Patrie.
Qu'y puis-je faire encore ! & que me fait la vie ?
Quand je voulais périr dans ces derniers combats,
Pourquoi me disputer l'honneur d'un beau trépas ?

SCIPION.

Pour le rendre à la fois plus noble & plus utile ;
Pour sauver avec moi les débris de ta ville ;
Pour te faire aimer Rome, & t'offrir dans son sein,
Ainsi que tous ses droits, l'honneur du nom romain.

VALERIUS.

Qui, moi, pour cette Rome oublier ma Patrie ?
Moi, prendre pour demeure une ville flétrie,
Où l'on ne connaît plus les droits de Citoyen ?
Où le Sénat est tout, & le Peuple n'est rien ?
Où ce Peuple opprimé par l'avare opulence,
Entre la servitude & la triste indigence,
Ou rampe avec bassesse, ou languit sans vertus,
Et vante dans les fers un trésor qu'il n'a plus ?
Vas, cette liberté, qu'ici tu me présentes,
De vos murs exilée à peine est sous vos tentes ;
Opprimés dans son sein, caressés aux combats,
Nuls comme citoyens, flattés comme soldats.

Les Romains de leurs droits ont méconnu la trace ;
Déplorables jouets d'un Sénat plein d'audace,
Esclave dans la guerre, & tyran dans la paix.

SCIPION.

Je ne connais point Rome au tableau que tu fais :
Entre les Citoyens le rang ni l'opulence,
N'établirent jamais aucune différence ;
Par de sévères lois les Romains confondus,
Bien plus que de grandeurs disputent de vertus :
Si quelquefois le crime enfreint les droits de l'homme ;
C'est l'ouvrage d'un traître, & non celui de Rome.
Ces attentats soudain punis au nom des lois,
Du Peuple méconnu rétablissent les droits.
Ainsi sur les débris d'un despotique empire,
L'Egalité renaît, la Liberté respire,
Et dans leur fol orgueil, humiliés par lui,
Ses oppresseurs d'hier, l'implorent aujourd'hui :
Voilà, comme affermi sur le torrent des âges,
Le Capitole en paix au milieu des orages,
Peut braver les tyrans & les séditieux,
Et porter à jamais sa tête dans les cieux.
En sages, en héros, Rome toujours féconde,
Est le centre des mœurs, & l'école du monde.

VALERIUS.

Mais cette Liberté si chère à tes Romains,
Pourquoi donc aujourd'hui l'arracher de nos mains ?
La foudre qui renverse un Peuple heureux & libre,
Devait-elle partir des rivages du Tibre ?
Dégagés dès long-temps de la chaîne des Rois,
Nous suivions la nature & de plus douces lois ;
Devions-nous par vos mains devenir tributaires ?
De nos droits éternels perdre les caractères ?
Prétendez-vous encor servir l'humanité,
Et fonder sur vos pas l'auguste Liberté ?

Mais, que vous avait fait Carthagène asservie ?
A Rome, en d'autres temps, qu'avait fait l'Italie ?
Alliés de Carthage.....

SCIPION.

Et ligués contre nous,
Ce Peuple a des Romains mérité le courroux.
Fallait-il de l'Afrique épouser la querelle,
Et provoquer sur vous les bras armés contr'elle ?
De l'univers entier l'inutile secours,
Peut-il de nos succès interrompre le cours ?
L'Italie a béni le pouvoir de nos armes ;
D'un gouvernement sage elle goûte les charmes ;
Alliés des Romains, & rentrés dans leurs droits,
Ses peuples sont heureux, puisqu'ils n'ont plus de Rois ;
Rome du même zèle envers vous animée,
Comme dans l'Italie ici veut être aimée :
Respectés son pouvoir ; elle tient dans ses mains,
L'Empire de la terre & le sort des humains.

(*Il sort.*)

SCENE III.

VALERIUS, LUCIUS.

VALERIUS.

Il ne peut m'effrayer par de vaines menaces :
Ainsi que ses fureurs je dédaigne ses grâces ;
De Carthage à la fois, & de Rome ennemi,
Je n'aime que mon peuple, & je ne plains que lui.

LUCIUS.

O mon père ! au milieu du siège & des alarmes,
Auront-ils vu ta fille, & respecté ses larmes ?

VALERIUS.

Ne cherchons point, ami, de nouvelles douleurs ;
Carthagène eſt aux fers, c'eſt aſſez pour nos pleurs.

LUCIUS.

De Rome ou de Carthage, eh que fait la puiſſance ?
Nous ne connaiſſions plus l'heureuſe indépendance :
Mais ton ſang arraché de tes bras & des miens....

VALERIUS.

A mes regrets, ami, n'ajoute pas les tiens,
Plus que ſur ſes dangers pleure ſur la Patrie ;
Tu connais ſa vertu : cette fille chérie,
S'il a fallu choiſir, ou l'opprobre ou la mort,
N'aura pas un moment héſité ſur ſon ſort.

LUCIUS.

Mais ſa mort ſuffit-elle à mon âme éperdue ?
Pour l'admirer, hélas ! l'aurais-je moins perdue ?
Tu le ſais : de ta main je devais l'obtenir ;
Demain même aux autels tu devais nous unir !

VALERIUS.

D'un bonheur qui n'eſt plus, daigne éloigner l'image ;
Ami, que l'infortune élève ton courage :
Peux-tu de la Patrie, inutile ſoutien,
Oublier pour l'amant l'homme & le citoyen ?
Si ma fille n'eſt plus, cours appaiſer ſa cendre ;
Par un ſang ennemi que je n'ai pu répandre,
Et mériter l'honneur de venger en ce jour
Les fers de la Patrie & les pleurs de l'amour.

SCENE IV.

LITÉRIE, VALERIUS, LUCIUS.

LITÉRIE.

Je ne puis résister..... Mais que vois-je ! ô mon père !

LUCIUS.

Litérie ! Ah grands Dieux !

VALERIUS.

O fille toujours chère !

LITÉRIE.

Quel bonheur imprévu vous a sauvé tous deux ?

VALERIUS, *avec inquiétude.*

Toi-même, que fais-tu dans ce séjour affreux ?

LITÉRIE.

Dissipez la terreur dont votre âme est saisie.
Admirez Scipion.... Estimez Litérie.
Des soldats effrenés m'ont traînée en ces lieux,
Pour y faire au vainqueur un présent odieux ;
Mais il a respecté l'honneur & l'innocence ;
Et pour me préserver d'une affreuse licence,
Il a dans ce palais, par un double secours,
Sauvé des attentats ma pudeur & mes jours.

LUCIUS.

Grands Dieux ! que de vertus au sein de la victoire !
Il se fait pardonner nos malheurs & sa gloire.

VALERIUS.

Sachons mieux le connaître avant de l'estimer ;
La bonté quelquefois n'est que l'art d'opprimer :
Peut-être que mon cœur ne lui doit que la haine.....
J'en aurai dès ce jour une preuve certaine.

LUCIUS.

Pour moi, de fa grandeur étonné plus que toi,
J'honore fes vertus, & compte fur fa foi;
Au deftin de nos jours il rendra tous fes charmes:
Mais toi, qui m'as coûté tant de maux & de larmes,
Litérie, en ces jours de carnage & d'horreurs,
Au fort de ton amant as-tu donné des pleurs?

LITERIE.

La trifte Litérie, en fa douleur extrême,
Craignait pour vous, hélas! plus que pour elle-même.

VALERIUS, *qui a été toujours penfif.*

Que t'a dit Scipion?

LITERIE.

Touché de mes malheurs,
Il voulait de mon fort adoucir les rigueurs,
Et chercher dans nos murs une tête fi chère.
Moi-même à fes bienfaits j'ai cru devoir mon père.

VALERIUS.

Tu ne le dois, hélas! qu'à la honte des tiens,
D'un fort qui l'eût bravé, trop indignes foutiens.
Ils pouvaient aux Romains difputer l'avantage,
Triompher, ou dumoins périr avec courage!
Troupeau digne en effet par fa timidité,
D'exifter fans honneur comme fans liberté;
Ce n'eft pas des Romains l'invincible puiffance,
C'eft notre lâcheté..... Mais Scipion s'avance.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, SCIPION.

SCIPION.

On dit que par mon ordre, en ces lieux amenés;

A des jours malheureux vous êtes condamnés :
Scipion, d'un vain bruit pourrait braver l'injure ;
Rome seule est mon juge, & mon cœur me rassure ;
Mais un doute m'offense, & mes soins généreux,
Auront d'autres témoins que ces murs & les Dieux.
Allez parler au peuple, & que votre présence,
Me donne quelques droits à sa reconnaissance ;
Qu'il cesse de me craindre, & qu'il sache aujourd'hui,
Tout ce que je veux faire & pour vous & pour lui.

LUCIUS.

A tes rares vertus forcé de rendre hommage,
Tu le verras honteux de t'avoir fait outrage ;
Nous-mêmes dans ces murs soumis par tes hautfaits,
Pouvons-nous espérer de plus rares bienfaits ?

VALERIUS.

Il en est un bien grand que de toi j'ose attendre :
Ton cœur né généreux me permet d'y prétendre ;
Tu vois ma fille :

SCIPION.

O Ciel !

VALERIUS.

Sur ses jours précieux,
Laisse-moi le pouvoir que j'ai reçu des Dieux.

LUCIUS.

Scipion, sois sensible aux vœux de sa famille !

SCIPION, *après avoir réfléchi.*

Je ne peux dans tes mains remettre encor ta fille :
Ses jours, d'un crime affreux par mes mains préservés,
Pour de nouveaux bienfaits sont ici réservés ;
Vous-même, vous devez rester dans Carthagène.
Je ne peux qu'à ce prix adoucir votre chaîne.
Rome, pour son repos vous confie à ma foi,
De votre sureté se répose sur moi,

Et soumet à des lois que je ne peux enfreindre ;
Deux héros qu'elle veut estimer sans les craindre.

LUCIUS.

De ce père chéri pourquoi la détacher ?

LITERIE.

Ah cruel ! de mes bras il faudra l'arracher.

VALERIUS.

A la loi du vainqueur, ma fille, il faut se rendre :
Les Dieux auront pitié de l'amour le plus tendre.
Viens, sortons, Lucius, & que nos Citoyens,
Jugent de leurs destins en apprenant les miens.

(Ils sortent.)

SCENE VI.

SCIPION, LITERIE.

LITERIE.

De quel droit oses-tu m'enlever à mon père ?

SCIPION.

Je ne le prive point d'une fille si chère.
Il peut à chaque instant venir dans mon palais,
Goûter auprès de toi le bonheur & la paix.
Puissé-je par l'estime & la reconnaissance,
Te faire quelquefois oublier son absence !
Tout conspire en ce jour à soulager ton cœur.
Tu retrouves ton père.

LITERIE.

Et non pas le bonheur.

SCIPION.

Le danger de ses jours t'a causé tant d'alarmes.

LITERIE.

Pourquoi de son retour empoisonner les charmes ?

SCIPION.

J'adoucirai ſon ſort ; j'embellirai le tien.

LITERIE.

Rends un père à ſa fille, & je ne veux plus rien.

SCIPION.

Il a des droits ſacrés que je ſais reconnaître,
Et tu peux oublier qu'ici je ſuis le maître.
Ah ! ſi ton cœur ſenſible, écoutait en ce jour....

LITERIE, *à part, avec confiance.*

Dieux ! s'il ſavait déjà mes vœux & mon amour...

SCIPION.

Scipion a connu le pouvoir de tes charmes,
Il dépoſe à tes pieds ſa puiſſance & ſes armes ;
Elevé dans les camps ſous une auſtère loi,
Je ne ſus que combattre & répandre l'effroi.
Un ſentiment vainqueur que tu m'as fait connaître,
Vient d'opérer enfin le réveil de mon être :
Je ſens que la nature a voulu nous former
Pour adorer ton ſexe, & non pour l'opprimer ;
Scipion à tes pieds rend hommage à ta gloire :
Enchanté de ſes fers il bénit ta victoire ;
D'un trait qui le déchire en ſon âme bleſſé.....

LITERIE.

Epargne enfin mon cœur trop long-temps offenſé.
D'un père vertueux la préſence importune,
Aurait de cet affront ſauvé mon infortune.
Tu ne me l'as ravi que pour mieux m'outrager.
Barbare ! il te fallait me braver ſans danger ;
Mais connais mieux ce cœur qui te dédaigne encore.
M'arracher en ce jour un père que j'adore,
Etaler pour ma honte un pouvoir abſolu,
Abuſer de ma joie, alarmer ma vertu,
C'eſt montrer ſans mérite une injuſte puiſſance ;

C'est perdre tous tes droits à ma reconnaissance ;
C'est éclairer mon cœur trop promptement épris ;
D'une fausse vertu digne de mes mépris.
(*Elle sort.*)

SCENE VII.

SCIPION, *seul.*

AH ! loin de t'offenser, je ne veux que te plaire.
Qui, moi ! mettre à profit l'absence de ton père ?
Des pleurs d'une captive abuser lâchement,
Litérie, ah ! connais le cœur de ton amant ?
Scipion animé d'un feu plus légitime,
Respecte la faiblesse, & rejette le crime :
La gloire & les vertus épurent tour-à-tour
Le penchant inconnu qui l'entraîne en ce jour.

SCENE VIII.

SCIPION, MARTIUS.

SCIPION.

VIENS, ami... Mais d'où vient cette frayeur extrême ?

MARTIUS.

Un envoyé de Rome arrive au moment même,
Et parmi tes soldats a répandu l'effroi :
On dit que le Sénat prévenu contre toi ;
T'ordonne de quitter à l'instant ton armée.

SCIPION.

A me nuire en secret l'envie accoutumée ;

Dirige contre moi des ennemis obscurs ;
Et tandis qu'aux dangers livré loin de nos murs ;
J'agrandis en ces lieux la puissance romaine,
Mon absence & ma gloire y réveillent la haine !
Perfides ennemis des meilleurs citoyens !....
Je combats ceux de Rome & dédaigne les miens.
Allons au camp, ami, je veux, quoi qu'on m'annonce ;
Que de nouveaux succès soient ma seule réponse.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SCIPION MARTIUS.

SCIPION.

ROME n'est point injuste : ami, ne confonds pas,
Un Peuple de héros avec quelques ingrats.

MARTIUS.

Hélas ! est-il moins vrai qu'une foule inquiète,
Médite ta disgrace & demande ta tête ?

SCIPION.

Ce n'est point le Sénat, c'est quelques Sénateurs ;
De tout vrai Citoyen éternels délateurs,
Qui de mon père en moi poursuivent la mémoire ;
Pleurent de mes vertus, frémissent de ma gloire ;
Mais je brave la haine, & les Romains déçus,
N'auront pas tous pour moi les yeux de Fabius.

MARTIUS.

MARTIUS.

Fabius eſt dans Rome, & tu ne peux répondre
A des accuſateurs que tu devrais confondre.

SCIPION.

Je pourrais vers ſes murs, nouveau Coriolan,
Suivre de mon courroux l'impétueux élan,
Et plus ferme que lui, dans ma juſte colère,
Mépriſer Rome en deuil, & les pleurs d'une mère;
Ardens à me venger, mes fidèles ſoldats,
Vers une ville ingrate accourraient ſur mes pas;
Fier de reconquérir l'honneur de ſes cohortes,
Annibal avec moi viendrait briſer ſes portes;
Mais loin de Scipion tout ſentiment d'aigreur,
Qui put de la Patrie altérer le bonheur.
Oui, malgré Fabius, Romain toujours fidèle;
Je ſerai malheureux ſans devenir rebelle.

MARTIUS.

Rome ſouvent ingrate envers ſes défenſeurs,
Des meilleurs Citoyens aliéna les cœurs.

SCIPION.

Fût-elle ingrate, ami, de quel droit un ſeul homme,
Avec ſes intérêts confond-il ceux de Rome?
De quelques envieux qui m'oſent outrager,
Sur un peuple innocent irai-je me venger?
Loin de s'en offenſer, rendons grâce à l'envie;
Aux vertus, aux talens elle donne la vie;
Et tel qui n'eût été qu'un obſcur vertueux,
S'épure à ſon creuſet & devient plus fameux.
Souvent même aux vertus, quand elle nous opprime,
Elle ſauve la honte & la peine du crime.
Quel que ſoit mon deſtin, avec tranquillité
Je veux attendre, ami, le jour de l'équité.
Certain que l'innocence, & des faits plus célèbres,

De ces jours orageux chasseront les ténèbres ;
Que Scipion du moins, proscrit ou glorieux,
Toujours pour sa Patrie invoquera les Dieux :
C'est ainsi que je veux l'aimer toute ma vie,
Faire revivre un père & répondre à l'envie :
Autant que son bonheur rien ne peut me toucher ;
Et l'amour après elle est contraint de marcher.

MARTIUS.

Que dis-tu ?

SCIPION.

Tu connais cette beauté si fière,
Aujourd'hui, par mon ordre, en ces lieux prisonnière ;
Ses vertus, sa douleur & ses charmes puissans,
Ont porté malgré moi le trouble dans mes sens.
Je l'aime.....

MARTIUS.

Est-il bien vrai ? mais non, je ne puis croire
Que tu perds en ce jour tout le soin de ta gloire ;
Que par de vains attraits lâchement combattu,
Scipion a flétri sa première vertu.

SCIPION.

Connais mieux, Martius, le penchant qui m'anime,
Il ne m'enlève point mes droits à ton estime ;
Quand j'aime dans ces lieux, garde-toi de penser
Qu'à d'indignes soupirs je puisse m'abaisser.
Je veux, toujours épris, mais toujours invincible,
Aux lauriers des combats unir un cœur sensible.

MARTIUS.

Je connais mieux que toi cet amour criminel ;
Il va te rendre injuste, & parjure & cruel,
Infidèle à ton père, ingrat à ta Patrie.....

SCIPION.

Moi, devenir coupable en aimant Litérie ?

L'amour qu'elle m'inspire agrandit ma vertu.

MARTIUS.

Arrête, Scipion, j'en ai trop entendu.
Je ne peux soutenir un discours qui m'outrage;
Voilà donc le vainqueur & l'effroi de Carthage!
Il flétrit en un jour tous ses travaux guerriers,
Aux pieds d'une étrangère il porte ses lauriers.
C'était pour soupirer devant une captive,
Qu'oubliant tous les maux d'une enfance plaintive;
Dès ses plus jeunes ans nourri dans les combats,
Il sut par la victoire illustrer tous ses pas:
C'est ici qu'à vingt ans, terminant sa carrière;
Il arrête le cours de sa marche guerrière,
Oublie auprès de Rome, Annibal menaçant,
D'un combat malheureux Asdrubal renaissant,
Carthage, des Romains redoutable rivale,
Et d'un succès certain la palme triomphale.
Achève, Scipion; vas pleurer à ses pieds,
De tes derniers exploits les funestes lauriers.
Relève ces remparts que ton bras mit en poudre,
Enlève par tes pleurs l'empreinte de ta foudre;
Assez d'autres sans toi, dignes du nom Romain,
Dans le sang ennemi sauront baigner leur main,
D'un rival qui t'observe assurer la défaite,
Et du nom d'Africain t'enlever la conquête;
Toi, soupire en ces lieux pour de honteux attraits,
Et dans l'opprobre enfin gémis de nos succès.

SCIPION.

D'un ami qui t'implore, épargne la faiblesse;
Ah! si je dois rougir d'une indigne tendresse,
Daigne mêler dumoins, au nom de l'amitié,
Les leçons du courage aux pleurs de la pitié.

Je rougis d'un penchant que la beauté m'inſpire ;
Si Rome dans mon cœur doit perdre ſon empire ;
Rends la paix, s'il le faut, à ce cœur combattu,
Mais ne ſois point barbare à force de vertu.
Dans l'état où je ſuis, que veux-tu que je faſſe ?

MARTIUS.

Ecoute : d'un Romain as-tu la noble audace ?

SCIPION.

Carthage le ſait bien..... Rome n'en doute pas.

MARTIUS.

L'œil de Caton te ſuit.

SCIPION.

Il m'anime aux combats.

MARTIUS.

Ton père avec honneur eſt mort pour ſa Patrie.

SCIPION.

Puiſſe revivre en moi tout l'éclat de ſa vie !

MARTIUS.

M'aimes-tu ?

SCIPION.

Martius ne ſaurait en douter.

MARTIUS.

Pour m'en convaincre, il faut me ſuivre & m'imiter.
Entends la Liberté, l'Honneur & la Nature,
D'un indigne penchant te reprocher l'injure :
Il eſt de plus beaux feux qui doivent t'inſpirer ;
Il s'agit de combattre, & non de ſoupirer.
Un héros trop fameux qui déjà te contemple,
Des faibleſſes du cœur te donne un grand exemple.
Ce féroce Annibal qui tant de fois vainqueur,
Porta juſqu'en nos murs l'épouvante & l'horreur,
Pour de honteux plaiſirs oubliant la victoire,
Dans le ſein de Capoue enſevelit ſa gloire,

Et nous donne le temps de forger pour ses mains ;
Les fers que son audace apportait aux Romains ;
Instruit par son exemple, évite la mollesse,
Abandonne ces lieux flétris par ta faiblesse,
Et que tes ennemis ardens à t'opprimer,
N'apprennent ton erreur que pour mieux t'estimer.
Tes prisonniers à Rome envoyés pour ôtages,
Iront y confirmer nos premiers avantages :
Je vais de leur départ ordonner les apprêts ;
Et toi, marche avec nous à de nouveaux succès.

(Il sort.)

SCENE II.

SCIPION, *seul.*

HELAS ! pourrai-je faire un si grand sacrifice ?
Le dois-je à la nature, à Rome, à la justice ?
L'objet qui m'a charmé ; ses vertus, ses appas ;
Ont-ils flétri mon cœur, déshoneré mon bras ?
Bien loin de l'oublier, la mémoire d'un père
S'affermit dans mon âme & me devient plus chère !....
Je veux voir Litérie une seconde fois,
D'un amour éperdu faire entendre la voix ;
Surprendre quelques pleurs à son âme attendrie.....

(Aux Gardes.)

Soldats, en ma présence amenez Litérie.
Puissé-je la fléchir, ou dumoins dans ses yeux,
Puiser le triste effort d'abandonner ces lieux.
Grand Dieu ! sois favorable au transport qui m'anime !

SCENE III.

SCIPION, LITERIE.

LITERIE.

Si tu veux insulter au malheur qui m'opprime ;
Et me faire essuyer quelque nouvel affront,
A te voir sans rougir j'accoutume mon front.
J'aimais de tes vertus à me tracer l'image,
Ton audace en mon cœur en a détruit l'ouvrage.
Tu peux parler.

SCIPION.

Hélas ! en ces cruels momens,
Accorde à Scipion de plus doux sentimens ;
De ton estime encor je suis digne peut-être,
Et tu me la rendras si tu veux me connaître.
A mon premier aveu trop promptement jugé,
Peut-être entre la gloire & l'amour partagé,
Au langage touchant d'une vive tendresse,
Du guerrier, du vainqueur, j'ai mêlé la rudesse ;
Mais combien Scipion, à tes pieds gémissant,
Etait loin de sentir qu'il était tout-puissant !

LITERIE.

Quels que soient en ces lieux les droits de ta puissance ;
Là finit le respect où l'insulte commence.

SCIPION.

Je les mis à tes pieds : jaloux de te devoir
Au plus ardent amour, bien plus qu'à mon pouvoir,
Je voulais en t'aimant mériter ton estime,
Consacrer mon ardeur par un nœud légitime ;

Ton superbe mépris étouffa dans mon cœur
Les projets de l'amour dirigé par l'honneur.

LITERIE.

J'ignore à quels desseins ton cœur osa prétendre ;
Je ne dois aujourd'hui, ni ne veux les apprendre :
Quels qu'ils soient, Litérie eût su les rejeter,
Et je vais.....

SCIPION.

Un moment daigne encor m'écouter :
Si tu ne peux m'aimer, dumoins sache me plaindre ;
Ta funeste rigueur t'apprend à ne pas craindre.
D'un péril éminent ton honneur délivré.....

LITERIE.

Que Scipion l'oublie, & je m'en souviendrai.

SCIPION.

Eh ! je ne m'en souviens que pour te rendre hommage.
Le danger de ta gloire agrandit ton courage ;
Et moi, de tes vertus à mon tour enchanté,
J'appris à les chérir bien plus que ta beauté.
L'impétueux désir égara ma faiblesse,
J'espérai que mes soins, que ma vive tendresse,
Te faisant oublier que je suis le vainqueur,
Pourraient à mes soupirs accoutumer ton cœur.
Du plus doux avenir l'illusion charmante,
A mes yeux éblouis vint offrir mon amante.
A de tendres désirs sensible quelque jour,
Par les nœuds de l'hymen unie à mon amour,
Je te voyais dans Rome admirée & chérie,
De toutes tes vertus briller dans ma Patrie,
Enchaîner les regards d'un peuple admirateur,
Et de ma gloire enfin partager la splendeur.
Ton père près de nous eût appaisé sa haine,
Et dans Rome oubliant les maux de Carthagène,

Il eût pour ses vieux ans trouvé par nos bienfaits ;
La retraite du sage & les biens de la paix.
Pardonne à des erreurs que toi seule fis naître :
Scipion plus tranquille avant de te connaître,
Ne pouvait que par toi, jusqu'alors indompté,
Ainsi que sa raison perdre sa liberté.

LITERIE.

J'ai trop de ton amour écouté le langage ;
Mais que le désespoir te rende ton courage.
Faux ou vrai, Scipion est toujours dans mon cœur,
Dédaigné comme amant, haï comme vainqueur.

SCIPION.

C'en est fait : ta fierté me rappelle à moi-même ;
Je reprends tous les droits de mon pouvoir suprême :
Je te parle en vainqueur, & non plus en amant ;
Ton père & toi dans Rome irez dans ce moment,
De ce peuple expier l'injuste résistance,
Et répondre aux Romains de son obéissance :
Lucius aux combats avec moi va marcher.

LITERIE.

Qu'entends-je ?

SCIPION.

Mes bienfaits sauront me l'attacher :
Je prétends à son cœur, formé pour la victoire,
Faire aimer ma Patrie & partager ma gloire.

SCENE IV.

SCIPION, LITERIE, LUCIUS.

SCIPION.

A tes concitoyens fais tes derniers adieux.
Literie & son père abandonnent ces lieux ;

Ils vont à Rome. Toi, compagnon de mes armes ;
Viens marcher sur mes pas au chemin des alarmes.

LUCIUS.

Un plus grand intérêt te retient parmi nous ;
Ce peuple par tes soins jouit d'un sort plus doux ;
Et des plus grands malheurs sauvé par ta clémence,
Il signale ta gloire & sa reconnaissance :
Libre jusqu'à ce jour il se choisit un Roi.

SCIPION, *avec force.*

Eh quel est le mortel qu'il a désigné ?

LUCIUS.

Toi.

SCIPION.

Croit-il à mes devoirs me rendre ainsi parjure ?
Sait-il qu'à mon honneur ce titre fait injure ?
Sait-il enfin qu'un trône est aux yeux des Romains,
Bien au-dessous du champ cultivé de leurs mains ?
Apportons à ce peuple une prompte lumière :
Rendu par mes discours à sa vertu première,
Que le nom seul de Roi le remplisse d'horreur ;
Qu'il le déteste autant que l'abhorre mon cœur.

(Il sort.)

SCENE V.

LITERIE, LUCIUS.

LITERIE.

Est-il vrai qu'à ce point le peuple s'avilisse ?

LUCIUS.

Litérie, est-ce là notre plus grand supplice ?

Au moment de te perdre & voir s'évanouir
Le bonheur dont l'amour dut nous faire jouir,
Ton amant n'a des pleurs que pour son infortune.

LITERIE.

Eh qu'il t'en reste encor pour la honte commune;
Pour un père indigné dont on veut le trépas,
Pour Litérie enfin qui n'y survivra pas.
Connais-tu ce complot ? Sais-tu quel est le traître
Qui flétrit sa Patrie en lui donnant un maître ?

LUCIUS, *à part.*

Qu'elle ignore dumoins que c'est son faible amant;

(*Haut.*)

Quel qu'il soit, à son cœur un intérêt puissant,
A sans doute inspiré ce cruel sacrifice.

LITERIE.

Quel qu'il soit, il est fait pour le dernier supplice.
A Scipion sans doute il se vend aujourd'hui;
Il ne le veut pour Roi que pour régner sous lui;
Mais il ne verra point son audace impunie,
Quelqu'un saura briser les fers de ma Patrie.
Lucius, cet honneur est digne de ton bras;
Dans son cœur avili cours porter le trépas:
Dispute à Scipion par cet effort sublime,
L'honneur de détromper un peuple qu'on opprime.
Que ne puis-je moi-même, en ma juste fureur,
Connaître le perfide, & lui percer le cœur!
Et du même poignard frapper tous les esclaves
Qui voudraient après lui nous forger des entraves!
Cours à lui: qu'il expire avant la fin du jour;
Quand il ne sera plus nous parlerons d'amour.

SCENE VI.

LITERIE, LUCIUS, VALERIUS.

VALERIUS.

Sors Lucius !

LUCIUS.

Moi.

VALERIUS.

Toi : toi-même ; ſors , te dis-je.

LUCIUS.

Ta colère m'étonne autant qu'elle m'afflige.

VALERIUS.

Vas trouver Scipion ; ſa généroſité
Te conſolera bien de ma ſévérité.

(Lucius ſort.)

LITERIE.

Grands Dieux !

VALERIUS.

Viens dans mes bras , ô fille toujours chère !
Litérie , aimes-tu ta Patrie & ton père ?

LITERIE.

Avec un tendre amant vous partagez mon cœur.

VALERIUS.

Laiſſe là ton amour : il s'agit de l'honneur.
Sais-tu qu'à Scipion Carthagène vendue ,
Va le nommer ſon Roi ?

LITERIE.

Tu m'en vois confondue.

VALERIUS.

Sais-tu que le vainqueur , par un trône flatté ,

Prend le titre des Rois & leur autorité.

LITERIE.

Scipion de ce titre a paru se défendre.

VALERIUS.

Ce n'est encor qu'un bruit qui vient de se répandre ;
Mais du choix qu'il va faire on est déjà certain :
Sans être ambitieux peut-il être Romain ?
Mais nous, à notre honte oserons-nous survivre ?

LITERIE.

Si la liberté meurt, c'est à nous de la suivre.

VALERIUS.

Voilà les sentimens que j'attendais de toi ;
Je retrouve mon sang toujours digne de moi.
J'aime à voir dans ton cœur cette immortelle haine ;
Que ton père a jurée à la fierté Romaine.
Pour nous faire partir on va tout disposer :
Nous ne partirons pas si nous savons l'oser.

LITERIE.

Dans ces momens affreux, parle, que faut-il faire ?

VALERIUS.

Prévenir un départ à notre honneur contraire ;
Par un noble courage étonner nos vainqueurs,
Et leur faire admirer la fierté de nos cœurs.
Il faut leur enlever le fruit de leur victoire,
En suivant Carthagène au tombeau de sa gloire,
Et servir de modèle aux peuples avenir.

LITERIE.

Mais que faut-il enfin ?

VALERIUS.

Ma fille, il faut mourir.
Regarde autour de toi. De mes bras enlevée,
Pour des crimes plus grands peut-être réservée,
Contre les attentats d'un superbe vainqueur,

Tu ne peux oppofer qu'une vaine douleur.
A tes vertus d'abord contraint de rendre hommage ;
Un maître tout puiffant peut en fouiller l'image ;
De la pudeur captive humilier le front,
Et flétrir ton honneur par un mortel affront.
Ma fille, penfes-tu que ton père furmonte
Les coups de fa douleur & l'horreur de ta honte ?
Crois-moi, nous n'avons plus d'afile que la mort.

LITERIE.

La vertu veut en vain m'en infpirer l'effort ;
La nature & l'amour dans mon âme trop tendre ;
Pour l'affaiblir encor viennent fe faire entendre.
O mon père ! faut-il me féparer de vous,
Dévancer mon trépas, & périr par vos coups ?

VALERIUS.

Dans l'éternelle nuit ton père va te fuivre :
L'honneur qui veut ta mort me défend d'y furvivre :
Pourrais-je, déchiré de regrets fuperflus,
Vivre encór dans ces lieux où tu ne feras plus ?
Dans le fein du vainqueur, au gré de ma furie,
Je ne veux que venger ta mort & la Patrie :
Je cours te retrouver dans la nuit des tombeaux.

LITERIE.

De l'amour, de l'hymen voilà donc les flambeaux !
Tu fais que mon bonheur dut être ton ouvrage ;
Tu m'appris à m'en faire une fi douce image.
Lucius.....

VALERIUS.

De ce traître, ah ! ne me parles pas,
Il doit par fa baffeffe adoucir ton trépas.
Trop indigne de toi, l'honneur & la Patrie,
N'ont plus aucun attrait pour fon âme flétrie :
De combattre pour Rome il accepte l'emploi ;
Ami de Scipion, il le fait nommer Roi.

LITERIE.

Quoi! c'était Lucius ?... Ah ! cette perfidie,
Rend plus douce en effet la perte de ma vie.
Tu peux frapper.

VALERIUS.

Reçois mes plus tendres adieux.

LITERIE.

Ah ! mon père !
(Comme Valérius est sur le point de la frapper, Martius entre, & lui saisit le bras.)

SCENE VII.

MARTIUS, VALERIUS, LITERIE, SOLDATS.

MARTIUS.

ROMAINS, qu'on entoure ces lieux :
Et vous, reconnaissez ma volonté suprême :
Scipion par ma voix, vous commande lui même.
Cruel ! tu la cherchais pour lui percer le sein !

VALERIUS.

Pour sauver sa vertu j'étais son assassin.

MARTIUS.

Ta fille dès long-temps n'est plus en ta puissance,
La victoire a brisé les nœuds de la naissance ;
Tu ne peux disposer de ses jours ni des tiens.

VALERIUS.

Je saurai malgré vous rester maître des miens.

MARTIUS.

Il est d'autres forfaits dont tu nous rendras compte.

VALERIUS.

Mon cœur ne connaît point les remords ni la honte.

MARTIUS.

Au nom de Scipion, indigné contre toi;
De sortir de ces lieux je t'impose la loi :
Lui-même il va venir.

VALERIUS.

Qu'il vienne.

MARTIUS.

Ta présence
Y serait pour sa gloire une mortelle offense.

VALERIUS.

Le hasard des combats fit vaincre vos guerriers;
Respectez des vaincus dignes de vos lauriers :
Et quand même, affligé du sort de Carthagène;
J'aurais à Scipion voué toute ma haine;
Quand même sur ma fille un effort de mon bras,
Pour prévenir sa honte, eût porté le trépas :
Quand même à vos forfaits, indigné de survivre,
Dans la nuit des tombeaux j'aurais voulu la suivre;
Quand même Scipion, qui veut devenir Roi,
Avant ma mort enfin, aurait péri par moi !
J'eusse été le vengeur des droits sacrés de l'homme,
Victime d'un Romain, mais estimé dans Rome.

MARTIUS.

Quels que soient les projets que son cœur a conçus,
Scipion peut les taire à ceux qu'il a vaincus.
Apprends avec ton peuple à le craindre toi-même,
Et reconnais en lui l'autorité suprême,
Qu'à ses puissantes mains la victoire a remis;
Il eût connu tes lois, si tu l'avais soumis :
Obéissez enfin.... Soldats, qu'on les sépare.

VALERIUS.

Ma fille, quel que soit le sort qu'on nous prépare;
Souviens-toi de l'honneur, de ton père & des Dieux.

LITÉRIE.

Ta gloire & tes vertus me ſuivront en tous lieux.

(*On amène Valérius.*)

SCENE VIII.

MARTIUS, LITÉRIE.

LITERIE.

QUEL eſt donc le ſujet d'un ſi cruel outrage?

MARTIUS.

De ſa propre fureur reconnais-y l'ouvrage;
On forme des ſoupçons ſur ſa fidélité,
Et lui-même leur donne un air de vérité.
On dit que, déteſtant l'autorité Romaine,
Il a voulu des ſiens reproduire la haine.

LITERIE.

De l'erreur, de l'envie, ordinaires clameurs;
Scipion peut-il croire à de vaines rumeurs,
Tandis que tout un peuple autour de lui s'empreſſe?....

MARTIUS.

Scipion a pu croire un bruit qui l'intéreſſe,
Et craindre un citoyen vaincu dans les combats,
Qui nous hait, veut nous nuire, & ne s'en défend pas.

LITERIE.

Quel que ſoit le motif qui m'enlève mon père,
Je ſaurai du vainqueur déſarmer la colère,
Et lui faire abjurer l'outrage inattendu,
Qu'il a fait au malheur ainſi qu'à la vertu.

(*Elle ſort.*)

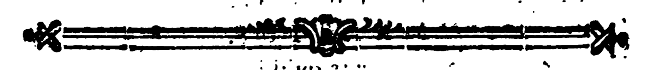
SCENE

SCENE IX.

MARTIUS, *seul.*

Je dois lui taire encor tout ce que je prépare
Pour sauver Scipion d'un amour qui l'égare,
Et je l'en instruirai quand il en sera temps.
Allons remplir ailleurs des devoirs importans ;
Auprès de Scipion l'amitié me rappelle.
Puissent les justes Dieux récompenser mon zèle ;
Et ramener enfin à sa noble fierté,
L'appui de la Patrie & de la Liberté !

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MARTIUS, LUCIUS.

MARTIUS.

L'AMOUR que dans ton cœur fit naître Litérie ;
Autant que Scipion, peut servir ma Patrie ;
Qu'il fasse ton bonheur, & rende à la vertu,
Par un penchant funeste un cœur trop combattu,

LUCIUS.

Pour prison, de nos murs il m'a donné l'enceinte ;

Pourrais-je être infidelle à la loi la plus sainte ?

MARTIUS.

Lucius à ma voix ne l'enfreint que pour lui ;
Un plus grand intérêt t'en dégage aujourd'hui :
Au nom de la vertu je te rends ta promesse.

LUCIUS.

Déplorable jouet d'une indigne faiblesse,
J'ai détruit mon bonheur, & moi-même, en ce jour,
Offensé Litérie, & perdu son amour.
Peu content d'obéir à la fierté Romaine,
J'ai voulu de ce peuple appesantir la chaîne,
Et mes concitoyens, en se donnant un Roi,
Ne sont à leur opprobre entraînés que par moi :
L'amour seul m'en avait inspiré la pensée.
Comme Valérius, Litérie offensée,
Me pardonnera-t-elle un si noir attentat,
La honte de son père & celle de l'Etat ?

MARTIUS.

L'amour excusera les erreurs qu'il inspire ;
Scipion peu jaloux d'un chimérique Empire,
En méprisant le sceptre & l'appareil des Rois,
Au cœur que tu perdis te rendra tous tes droits.

LUCIUS.

Mais son père ?

MARTIUS.

Bien loin que son cœur s'en offense,
Je te réponds, ami, de sa reconnaissance,
Quand il verra sa fille échappée au danger
Que l'amour paternel lui faisait partager.
Arrachons Litérie à ce danger funeste ;
Qu'elle s'éloigne, ami, je prends sur moi le reste.
Scipion par nos soins à lui-même rendu,
Ainsi que ses amis retrouvant sa vertu,
Aimera Lucius, & bénira mon zèle.

Je cours à Litérie, & pense obtenir d'elle ;
Un départ que l'honneur, la Patrie & l'Amour ;
De son cœur magnanime exigent tour-à-tour.
(*Il sort.*)

SCENE II.

LUCIUS, *seul*.

Au plus doux de mes vœux sera-t-elle sensible ?
Mon bonheur, hier même était encor possible :
Je n'avais point encor, oubliant mon devoir,
Dans son cœur offensé porté le désespoir.
Vous le savez, grands Dieux ! l'amour seul fit mon crime ;
Ainsi que mon bonheur rendez-moi son estime.
Devais-je d'une amante éprouver les mépris,
Quand je crus à mes feux donner un nouveau prix ?

SCENE III.

LUCIUS, MARTIUS, LITERIE.

MARTIUS.

Accepte sans délai l'asile qui te reste ;
Pardonne à Scipion un crime qu'il déteste :
Honteux de cet arrêt par la rage dicté,
A l'auteur de tes jours il rend sa Liberté ;
Mais il veut différer son départ & le vôtre,
Et ce premier transport en fait craindre quelqu'autre.
Il faut le prévenir. Toujours digne de toi,
Lucius aux autels va te donner sa foi.

Pourrais-je être infidelle à la loi la plus ſainte ?

MARTIUS.

Lucius à ma voix ne l'enfreint que pour lui ;
Un plus grand intérêt t'en dégage aujourd'hui :
Au nom de la vertu je te rends ta promeſſe.

LUCIUS.

Déplorable jouet d'une indigne faibleſſe,
J'ai détruit mon bonheur, & moi-même, en ce jour,
Offensé Litérie, & perdu ſon amour.
Peu content d'obéir à la fierté Romaine,
J'ai voulu de ce peuple appeſantir la chaîne,
Et mes concitoyens, en ſe donnant un Roi,
Ne ſont à leur opprobre entraînés que par moi:
L'amour ſeul m'en avait inſpiré la penſée.
Comme Valérius, Litérie offenſée,
Me pardonnera-t-elle un ſi noir attentat,
La honte de ſon père & celle de l'Etat ?

MARTIUS.

L'amour excuſera les erreurs qu'il inſpire ;
Scipion peu jaloux d'un chimérique Empire,
En mépriſant le ſceptre & l'appareil des Rois,
Au cœur que tu perdis te rendra tous tes droits.

LUCIUS.

Mais ſon père ?

MARTIUS.

Bien loin que ſon cœur s'en offenſe,
Je te réponds, ami, de ſa reconnaiſſance,
Quand il verra ſa fille échappée au danger
Que l'amour paternel lui faiſait partager.
Arrachons Litérie à ce danger funeſte ;
Qu'elle s'éloigne, ami, je prends ſur moi le reſte.
Scipion par nos ſoins à lui-même rendu,
Ainſi que ſes amis retrouvant ſa vertu,
Aimera Lucius, & bénira mon zèle.

Je cours à Litérie, & pense obtenir d'elle ;
Un départ que l'honneur, la Patrie & l'Amour ;
De son cœur magnanime exigent tour-à-tour.

(Il sort.)

SCENE II.

LUCIUS, *seul.*

Au plus doux de mes vœux sera-t-elle sensible ?
Mon bonheur, hier même était encor possible :
Je n'avais point encor, oubliant mon devoir,
Dans son cœur offensé porté le désespoir.
Vous le savez, grands Dieux ! l'amour seul fit mon crime ;
Ainsi que mon bonheur rendez-moi son estime.
Devais-je d'une amante éprouver les mépris,
Quand je crus à mes feux donner un nouveau prix ?

SCENE III.

LUCIUS, MARTIUS, LITERIE.

MARTIUS.

Accepte sans délai l'asile qui te reste ;
Pardonne à Scipion un crime qu'il déteste :
Honteux de cet arrêt par la rage dicté,
A l'auteur de tes jours il rend sa Liberté ;
Mais il veut différer son départ & le vôtre,
Et ce premier transport en fait craindre quelqu'autre.
Il faut le prévenir. Toujours digne de toi,
Lucius aux autels va te donner sa foi.

LITERIE.

Qui, moi, pour un amant qui trahit sa Patrie,
Sacrifier un père & l'honneur de ma vie ?
Eh ! que dira ce peuple indigné contre lui,
Lorsque brisant les fers qu'il se donne aujourd'hui,
De ce Roi d'un moment il se fera justice,
Et les fera tous deux marcher vers le supplice ?
Litérie avec eux, à ce peuple outragé,
Paîra-t-elle un forfait qu'elle n'eût point vengé ?
N'attends pas qu'à ce point elle se déshonore :
Va, mon plus grand supplice est de l'aimer encore.

LUCIUS.

Pardonne à Lucius quelques momens d'erreur :
Pour m'en punir, hélas ! c'est assez de mon cœur.
A mes remords affreux n'ajoute point ta haine ;
L'amour qui fit ma honte, à l'honneur me ramène :
Je crus que Scipion, couronné de mes mains,
Pour prix de mes efforts unirait nos destins.
Ainsi de mon bonheur détruisant l'espérance,
Moins jaloux de tes dons que de sa bienfaisance,
Pour obtenir ton cœur j'avilissais le mien,
Et j'abjurais pour toi le nom de Citoyen.
De tes nobles vertus enfin l'attrait suprême,
Dissipe mon erreur & me rend à moi-même :
Honteux de ma faiblesse, & prompt à l'expier,
Je veux par mes remords te la faire oublier,
Et te montrer dans peu ce que peut le courage,
Quand l'amour le fait naître & soutient son ouvrage.

LITERIE.

Hélas ! qu'avec plaisir je retrouve l'honneur
Dans l'objet que l'amour rend si cher à mon cœur !
Obéis, Lucius, au transport qui t'anime ;
Litérie à ce prix te rendra son estime.

LUCIUS.

Tu ne me hais donc plus ?

LITERIE.

Pour te rendre ma foi,
L'amour en ta faveur me parlait avant toi :
Eh je t'aimais coupable !

MARTIUS.

Eh bien ! que l'hymenée
Resserre de vos cœurs l'étreinte fortunée.
Mais ne retardons plus ce moment précieux ;
Il faut à l'instant même abandonner ces lieux :
Venez.

LITERIE.

Heureux momens !

LUCIUS.

Félicité suprême !

MARTIUS.

Mais qui peut nous surprendre ? Ah grands Dieux ! c'est
lui-même.

SCENE IV.

LUCIUS, MARTIUS, SCIPION, LITERIE,
GARDES.

SCIPION, *à Martius.*

POUR un vaste dessein puis-je compter sur toi ?

MARTIUS.

La plus tendre amitié te répond de ma foi.
Tu peux parler.

SCIPION.

Tu vois comme dans ma Patrie,

Fabius contre moi déchaîne sa furie :
Un essaim d'envieux à me nuire obstinés,
Dirige contre moi ses traits empoisonnés,
Et déchire dans Rome un citoyen fidelle,
Aux dangers, dès l'enfance, accoutumé pour elle ;
Qui combat par son ordre, & fait de toutes parts,
Tomber des ennemis les superbes remparts :
Aux succès de sa haine il faut que je m'oppose ;
En dépit du Sénat je vaincrai pour sa cause.

MARTIUS.

Tes ennemis sans peine y seront terrassés ;
Ta valeur, tes hautfaits, pour toi parlent assez.

SCIPION.

Et c'est aussi par eux que je veux les confondre :
Je les dédaigne, ami ; mais je dois leur répondre.

MARTIUS.

Fabius & Caton sont déjà confondus ;
Tu leur réponds d'ici.

SCIPION.

Comment ?

MARTIUS.

Par tes vertus.

SCIPION.

C'est assez pour la gloire, & trop peu pour l'envie ;
Une austère fierté peut nuire à la Patrie :
Mes ennemis cachés sous le voile des mœurs,
Par d'austères vertus ont séduit tous les cœurs ;
Il faut de leurs projets démasquer l'artifice ;
Au peuple pour son bien sauvons une injustice.

MARTIUS.

Scipion, tu connais mon courage & ma foi ;
Dispose d'un ami qui s'abandonne à toi ;
Contre tes ennemis, parle, que faut-il faire ?

SCIPION.

Même en les admirant, les forcer de se taire.
Martius, cours à Rome, & devant le Sénat,
De tout ce que j'ai fait rappelles-y l'éclat :
Avec simplicité que ta bouche l'expose ;
Plaider pour Scipion, c'est avilir sa cause :
Tel est le ministère à tes soins confié.
Cours sauver l'innocence au nom de l'amitié.

MARTIUS.

A ton poste enchaîné par un devoir suprême,
Ami, que ne peux-tu t'y défendre toi-même !
Fort de ton innocence, & simple en tes discours,
Méprisant des Rhéteurs les futiles secours,
Aux clameurs de l'envie opposant ton courage,
Tu saurais du Sénat enchaîner le suffrage :
J'ose espérer moi-même un triomphe certain ;
Je vais plaider pour toi, tes lauriers à la main :
Telle est de nos guerriers l'ingénue éloquence.

SCIPION.

Et je n'en veux point d'autre, ami, pour ma défense.
Je veux pour la Patrie, & combattre & mourir,
Prouver mon innocence, & non pas discourir.

MARTIUS.

Au nom de mon ami, le peuple va m'entendre,
Pour le faire admirer, & non pour le défendre ;
Rome verra dans peu tes rivaux abattus ;
Puisse-t-elle toujours honorer tes vertus !

SCIPION.

Si de quelques lauriers Rome a paré ma tête,
Toujours teints de mon sang ils sont bien ma conquête :
L'amour de la Patrie & la soif de l'honneur,
M'animent tour-à-tour & partagent mon cœur.

MARTIUS.

Il est d'autres combats que livre dans ton âme ;
D'un funeste penchant l'impétueuse flamme,
Et dont l'objet fatal égarant ta raison,
D'un injuste fureur y porta le poison ;
La plus tendre amitié veillant pour ta victoire ;
Voulait à Scipion rendre toute sa gloire :
Deux amans que toi seul as rendu malheureux ;
Devaient par mes conseils abandonner ces lieux.

SCIPION.

Ils s'aimaient !

MARTIUS.

Litérie aux Autels amenée,
Allait à Lucius unir sa destinée,
Et loin de ton palais attendre l'heureux jour ;
Où la gloire eût enfin triomphé de l'amour ;
Ton retour a détruit leurs vœux & mon ouvrage ;
Scipion, c'est à toi d'élever ton courage :
Que ces tendres amans, couronnés de ta main,
Apprennent ce que peut un cœur vraiment Romain,
Et que la terre admire en cet effort suprême,
L'arbitre des combats, & sur-tout de lui-même.
Je vais dire au Sénat que, vainqueur en un jour
Des charmes d'un empire & de ceux de l'amour,
Tu ne veux opposer aux clameurs de l'envie,
Que l'honneur des vertus & l'éclat de ta vie.

(*Apart*).

Différons ce départ : son cœur mal affermi,
Peut réclamer encor les secours d'un ami.

(*Il sort*).

SCENE V.

LUCIUS, SCIPION, LITERIE.

SCIPION.

L'AI-JE bien entendu? perfide! est-il possible?
Voilà donc le motif qui te rend insensible!
Sur l'état de ton cœur, par toi-même abusé,
C'était pour un rival que j'étais méprisé.
Sous un dehors trompeur lâchement criminelle...

LITERIE.

Arrête, Scipion; je n'étais que fidelle.
Litérie insensible à des feux offensans,
Saura bien dédaigner tes transports impuissans.
Mais d'où vient le courroux qui règne dans ton âme?
D'aucun espoir flatteur ai-je nourri ta flamme?
T'ai-je fait espérer que, docile à tes vœux,
Je pourrais quelque jour récompenser tes feux?
Je ne te parlai point d'un amant que j'adore:
Que dis-je! Scipion ignorerait encore
Un secret dans mon cœur à jamais renfermé,
Sans l'aveu d'un ami pour ta gloire animé.
Le soin de ton repos m'inspira le silence;
Je pensai que l'estime & la reconnaissance,
M'ordonnait de te plaindre & de te respecter;
Ainsi de tes bienfaits je croyais m'acquitter.
D'une trop douce erreur, malgré moi détrompée,
Je reprends aujourd'hui mon estime usurpée,
Et mon cœur un moment séduit par tes bienfaits,
Te rend tout le mépris qu'on doit à tes forfaits.
Après un tel aveu, juge si je sais craindre,

MARTIUS.

Il est d'autres combats que livre dans ton âme ;
D'un funeste penchant l'impétueuse flamme,
Et dont l'objet fatal égarant ta raison,
D'un injuste fureur y porta le poison ;
La plus tendre amitié veillant pour ta victoire ;
Voulait à Scipion rendre toute sa gloire :
Deux amans que toi seul as rendu malheureux ;
Devaient par mes conseils abandonner ces lieux.

SCIPION.

Ils s'aimaient !

MARTIUS.

Litérie aux Autels amenée,
Allait à Lucius unir sa destinée,
Et loin de ton palais attendre l'heureux jour ;
Où la gloire eût enfin triomphé de l'amour ;
Ton retour a détruit leurs vœux & mon ouvrage ;
Scipion, c'est à toi d'élever ton courage :
Que ces tendres amans, couronnés de ta main,
Apprennent ce que peut un cœur vraiment Romain,
Et que la terre admire en cet effort suprême,
L'arbitre des combats, & sur-tout de lui-même.
Je vais dire au Sénat que, vainqueur en un jour
Des charmes d'un empire & de ceux de l'amour,
Tu ne veux opposer aux clameurs de l'envie,
Que l'honneur des vertus & l'éclat de ta vie.

(*Apart*).

Différons ce départ : son cœur mal affermi,
Peut réclamer encor les secours d'un ami.

(*Il sort*).

SCENE V.

LUCIUS, SCIPION, LITERIE.

SCIPION.

L'AI-JE bien entendu ? perfide ! est-il possible ?
Voilà donc le motif qui te rend insensible !
Sur l'état de ton cœur, par toi-même abusé,
C'était pour un rival que j'étais méprisé.
Sous un dehors trompeur lâchement criminelle...

LITERIE.

Arrête, Scipion ; je n'étais que fidelle.
Literie insensible à des feux offensans,
Saura bien dédaigner tes transports impuissans.
Mais d'où vient le courroux qui règne dans ton âme ?
D'aucun espoir flatteur ai-je nourri ta flamme ?
T'ai-je fait espérer que, docile à tes vœux,
Je pourrais quelque jour récompenser tes feux ?
Je ne te parlai point d'un amant que j'adore :
Que dis-je ! Scipion ignorerait encore
Un secret dans mon cœur à jamais renfermé,
Sans l'aveu d'un ami pour ta gloire animé.
Le soin de ton repos m'inspira le silence ;
Je pensai que l'estime & la reconnaissance,
M'ordonnait de te plaindre & de te respecter ;
Ainsi de tes bienfaits je croyais m'acquitter.
D'une trop douce erreur, malgré moi détrompée,
Je reprends aujourd'hui mon estime usurpée,
Et mon cœur un moment séduit par tes bienfaits,
Te rend tout le mépris qu'on doit à tes forfaits.
Après un tel aveu, juge si je sais craindre,

Un vainqueur qui n'a pu m'assujettir à feindre ?
Quel que soit mon destin, je l'attends loin de toi ;
Tu ne peux m'inspirer ni l'amour ni l'effroi,

(*A Lucius*).

Toi, songe à mériter l'honneur de mon estime ;
Et dût-il avec moi te prendre pour victime,
Souviens-toi que mon cœur désarmé par l'amour,
Ne pardonnerait pas deux fois en un seul jour.

(*Elle veut sortir*).

SCIPION.

Arrête, & connais mieux ce que peut ma colère.
Tranquille sur tes jours, tremble pour ceux d'un père ;
Que je hais, qui m'abhorre, & par qui ma fureur,
Peut redoubler tes maux & déchirer ton cœur.
Tremble pour un amant dont le nom seul m'offense,
Et qui provoque assez les coups de ma vengeance,
Sans qu'à me tourmenter ton cœur ingénieux,
S'attache à me le rendre encor plus odieux.

LITERIE.

Je me meurs !

LUCIUS.

De ses sens elle a perdu l'usage.
Litérie ! ah cruel ! achève ton ouvrage !
Que je meure auprès d'elle, immolé de ta main ;
De tels coups sont bien faits pour le bras d'un Romain.

SCIPION.

Soldats, loin de ces lieux amenez Litérie.
Toi-même, Lucius, crains ma juste furie ;
N'irrite pas dumoins un ami frémissant,
Qui te plaindrait encor, même en te punissant.

LUCIUS.

Nous, amis, nous, cruel ! quand ta rage inhumaine,
De l'amour le plus tendre ose briser la chaîne ?

Lorſque de ta victoire un abus odieux ;
Par tous les attentats déshonore ces lieux !
Et tu veux que je t'aime en cet état funeſte !
L'horreur de tes forfaits eſt tout ce qui me reſte.
Par de fauſſes vertus un moment ébloui,
Par un charme inconnu je t'aimais aujourd'hui :
Mais vainqueur d'un penchant que la haine ſurmonte,
Je reviens à l'honneur, & te laiſſe la honte.
Litérie en ces lieux demeure en ton pouvoir,
D'un amour qui l'outrage elle a détruit l'eſpoir :
Que ſa gloire t'inſtruiſe & ſerve à te confondre ;
Maître encor de ſes jours, tu ſauras m'en répondre.
Reſpecte ſes vertus, ſes appas, ſon amour,
Si tu ne veux apprendre avant la fin du jour,
Ce que peut un amant, dont la juſte furie,
Perdrait pour ſe venger tout le ſoin de ſa vie.

(Il ſort).

SCENE VI.

SCIPION, *ſeul.*

Tes diſcours inſolens ne peuvent m'arrêter.
Vainqueur & tout puiſſant, qui peut me réſiſter ?
Que dis-je, hélas ! un cœur dont je deviens l'eſclave ;
Du fond de ſa priſon me dédaigne & me brave ;
Et ce foible roſeau que je pourrais briſer,
Soutenu par ma main, oſe la mépriſer.
Mais moi-même, après tout, bien plus qu'elle inflexible;
Dois-je effrayer ſon cœur pour le rendre ſenſible ?
L'appareil de la mort à ſes yeux préſenté,
Aurait-il un pouvoir que n'eut point ma bonté?
Déplorable jouet d'une funeſte ivreſſe,

D'inutiles efforts qui ne sauraient m'abattre.
Ton cœur, sur Litérie est encor alarmé ;
Du plus ardent amour le mien est enflammé.
La victoire à mes vœux a livré sa personne ;
Et si je profitais du droit qui me la donne,
Je pourrais, en effet, amoureux & vainqueur,
Au gré de mes désirs commander à son cœur ;
Mais Scipion, au sein de sa toute puissance,
N'a pas fait un seul vœu dont ta fille s'offense :
Je lui réserve enfin un avenir plus doux,
Et je prends aujourd'hui le nom de son époux.

VALERIUS.

Eh ! quel que soit l'amour que ma fille t'inspire,
De ton pouvoir sur elle étends-tu moins l'empire,
Quand tu prends pour l'amour un transport passager,
Qu'un instant a vu naître & peut faire changer ?
Dans un triste avenir je sais lire, barbare !
J'y vois le sort affreux que ton cœur nous prépare.
Litérie, en victime entraînée à l'autel,
Y recevra de toi le serment solemnel ;
Mais pour aller à Rome y rehausser ta gloire,
Et traîner avec nous le char de ta victoire.
Et quand même ton cœur, de ses charmes épris,
Loin de lui préparer d'injurieux mépris,
Voudrait lui conserver le rang de ton épouse !
D'un hymen étranger, comment, Rome jalouse,
Verra-t-elle par toi se mêler dans son sein,
Le sang d'une barbare avec le nom Romain ?
De tes concitoyens l'odieuse arrogance,
Du reste des humains dégrade l'existence.
Honteux de ces liens qu'il verrait mépriser,
Scipion pour lui plaire oserait les briser.
Dans ce divorce affreux que ferait donc ma fille,
Son père infortuné, sa plaintive famille ?

Condamnée à des jours par l'opprobre flétris,
A traîner en tous lieux sa honte & tes mépris ;
On la verrait en pleurs traverser l'Italie ;
Et par-tout méconnue, abhorrée, avilie,
Elle viendrait enfin déposer dans mon cœur,
D'un veuvage forcé, l'éternelle douleur ;
A moins que détestant sa triste destinée,
Pour tarir à jamais sa source empoisonnée,
Dans sa fureur aveugle elle n'osât enfin,
Terminer tous ses maux, & mourir sur ton sein.

SCIPION.

Cet avenir affreux n'est que dans ta pensée.

VALERIUS.

Je connais des Romains la hauteur insensée.

SCIPION.

Bien plus que tu ne crois, les Romains généreux,
En faveur de ma gloire approuveront ces nœuds.

VALERIUS.

Ta gloire a réveillé les serpens de l'envie,
Et tes lauriers feront le malheur de ta vie.

SCIPION.

Le peuple est bon.

VALERIUS.

Mais faible ; & la perversité,
Abuse trop souvent de sa crédulité :
Scipion tôt ou tard l'éprouvera lui-même.
Contente les désirs de ce peuple qui t'aime ;
Assez d'autres sans toi, de ta grandeur jaloux,
Chercheront à te perdre.

SCIPION.

Et je brave leurs coups.
Moins alarmé que toi, j'espère en ma patrie ;
Mais quels que soient les maux qui menacent ma vie ;

L'amour, qui vers ces nœuds m'a conduit en vainqueur,
D'un sort peu mérité justifira mon cœur.

VALERIUS.

A la voix de l'honneur trop long-temps insensible,
Je vais t'en faire entendre une autre plus terrible :
C'est un père outragé dans ses augustes droits,
Qui te parle aujourd'hui pour la dernière fois.
Je voulais à mon gré disposer de ma fille,
Et tu ne dus jamais entrer dans ma famille :
Non, jamais un Romain parmi les miens admis,
Quel que soit son pouvoir, ne deviendra mon fils;
Tel est de mon courroux l'arrêt irrévocable.
Si ma fille à l'Autel prononce un vœu coupable,
Ce père que tu vas doublement outrager,
Ainsi que la nature a l'honneur à venger.
Si d'un père offensé tu braves la menace,
Redoute un citoyen plein d'une noble audace;
Qui ne flétrira point, par une lâcheté,
Soixante ans de vertus comme de liberté.

(Il sort)

SCENE III.

SCIPION, *seul.*

INFLEXIBLE vieillard, je crains peu ta vengeance;
Ta fille avec ses pleurs a bien plus de puissance,
Et je crains sa rigueur plus que ton désespoir....
Puis-je établir sur elle un injuste pouvoir ?
Cet amour est barbare & ressemble à la haine....
Dois-je craindre en effet la vengeance Romaine,
Si, mettant à profit mon pouvoir souverain,
J'ose aimer Litérie, & lui donner ma main ?

Ah !

Ah ! que dira Caton de ma flamme insensée ?
Scipion, qu'as-tu fait de ta grandeur passée ?
Environné par-tout de lugubres tombeaux,
Où veux-tu de l'hymen allumer les flambeaux ?

SCENE IX.

SCIPION, ARCAS.

ARCAS.

SCIPION, tout un peuple implore ta présence ;
On l'émeut, on l'agite au nom de la vengeance.
Lucius, de ta gloire ardent admirateur,
Transformé tout-à-coup en vil conspirateur,
Verse dans les esprits le poison de la haine ;
Avilit tes bienfaits & la grandeur Romaine ;
Et naguère empressé de te nommer son Roi,
En reproches honteux éclate contre toi.
Les esprits incertains entre vous se partagent ;
Le méchant s'enhardit, les bons se découragent,
Et la foule muette en ce pressant danger,
Désire ton triomphe, & n'ose te venger.

SCIPION.

Quel que soit le motif qui dirige sa haine,
Lucius connaîtra tout ce que peut la mienne.
Je ne regrette pas un titre injurieux,
Que j'avais avant lui voulu rendre odieux.
De ses vaines clameurs je sais quelle est la cause :
A ses desseins pervers il faut que je m'oppose.
Retournons vers ce peuple, & qu'il sache par moi,
Ce que peut sur mon cœur le vain titre de Roi :

Qu'il doive à Scipion, refusant la couronne,
De plus rares bienfaits que le mépris d'un trône;
Que Lucius enfin, qui m'osa dédaigner,
Apprenne en périssant si je voulais régner.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LITERIE, *seule, & en désordre.*

Je ne puis soutenir le fardeau de mes peines:
Le danger de mon père & l'horreur de nos chaînes,
Les malheurs d'un amant rival de son vainqueur,
Que de maux à la fois viennent frapper mon cœur!
Je ne trouve par-tout que des sujets de larmes.
Si vous vivez encor, objets de mes alarmes!
Si dans son désespoir, Scipion furieux,
A respecté des jours qui lui sont odieux,
Je veux me dévouer à toute sa furie,
Et vous rendre la paix aux dépens de ma vie.
D'un cœur qui le rejette, oppresseur inhumain,
Scipion, en ce jour, va recevoir ma main.
D'un sacrifice affreux, sa rage satisfaite,
Conservera vos jours pour prix de ma défaite:
Mais pour me préserver de l'horreur d'être à lui,
Ce poignard à l'instant m'offrira son appui.

Je me frappe à ses yeux, & pour fruit de son crime;
Le tyran, malgré lui, n'aura qu'une victime.
Puisse-t-il au plutôt reparaître en ces lieux !

SCENE II.

LITERIE, MARTIUS.

LITERIE.

Martius, éclaircis un doute trop affreux;
Mon père, mon amant, respirent-ils encore ?
Peut-on rien espérer du vainqueur ?

MARTIUS.

Je l'ignore.
On dit qu'à sa fureur ton pére s'est soustrait;
Lucius dans les fers n'attend que son arrêt.

LITERIE.

Aurait-il mérité la fureur qui l'opprime ?

MARTIUS.

L'amour qui l'égarait l'a jeté dans le crime;
On l'a vu dans ces murs, troublés par sa fureur;
Semer le désespoir qui déchire son cœur.

LITERIE.

Le danger d'un amant affermit mon courage;
Le salut de ses jours sera mon seul ouvrage :
Je verrai Scipion dans ce jour de douleurs;
D'un père, d'un amant, je tarirai les pleurs.
Etonné de l'effort où je vais me contraindre,
Je verrai le vainqueur m'admirer & me plaindre.
Allons encor l'attendre, & soyons en ce jour,
L'honneur de la nature, ainsi que de l'amour.

(Elle sort.)

SCENE III.

MARTIUS, *seul.*

C'EST à moi d'arrêter les malheurs qu'a fait naître
Cet aveu d'un secret qu'il ne dut point connaître.
Pour lui parler encor, je l'attends en ces lieux,
Et je veux le fléchir, ou mourir à ses yeux.

SCENE IV.

SCIPION, MARTIUS.

SCIPION.

QUOI ! tu n'es point parti ?

MARTIUS.

L'amitié qui m'engage,
De te désobéir m'inspira le courage ;
J'ai voulu de ta gloire être enfin le témoin :
Je devais.....

SCIPION.

Tu devais t'en épargner le soin.
L'amitié véritable est dans l'obéissance ;
Trop de zèle déplaît, & quelquefois offense.

MARTIUS.

Que dis-tu, Scipion ? Cet amour séducteur,
Est donc toujours funeste à la paix de ton cœur !
Il t'enchaîne toujours aux pieds de ta captive !

SCIPION.

Arrête, Martius.

MARTIUS.

Souffre que je pourſuive.
D'une tendre amitié daigne écouter la voix ;
C'eſt pour toi ſeul enfin que j'invoque ſes droits.
Que je te plains, ami, quand ma triſte penſée
Revient ſur les beaux jours de ta gloire paſſée !
Digne enfant des Romains, ſans orgueil, vertueux ;
Tu marchais ſur leur trace, & tu faiſais plus qu'eux ;
Dans les nobles efforts que tu fis ſur toi-même,
Tu touchais au ſommet de la vertu ſuprême.
A ton cœur, de ſes droits ſans partage occupé,
Un ſoupir criminel n'avait point échappé,
Et tes concitoyens, étonnés de ta gloire,
Diſaient de Scipion ce qu'en dira l'hiſtoire.

SCIPION.

Le penchant qui m'entraîne aux pieds de la beauté ;
Ne porte aucune atteinte à ma noble fierté.

MARTIUS.

Plût aux Dieux, qu'en effet toujours digne d'envie ;
Scipion fût encor l'honneur de ſa Patrie !
Mais, hélas ! ſur ton cœur retombe un ſeul inſtant ;
Dans ſa vertu première eſt-il toujours conſtant ?
Par toi, dans ces lieux même, une femme éperdue,
Aux vœux de ſon époux, naguère fut rendue :
Pour de moindres attraits, furieux, inſenſé,
Traînant avec horreur le trait qui t'a bleſſé,
Un feu ſéditieux te rend ſombre & farouche ;
La voix de la clémence expire ſur ta bouche.
Litérie & ſon père étaient prêts à partir,
Toi ſeul à leur départ tu n'as pu conſentir ;
Lucius !... tu rougis !... Ton cœur a ſu m'entendre :
D'un remord qui t'accuſe il n'a pu ſe défendre.

SCIPION.

Lucius à ſes jours fut lui-même fatal :
Je punis un rebelle, & dédaigne un rival.

MARTIUS.

Mais le haïſſais-tu, tandis que libre encore,
Tu ne connaiſſais point la beauté qu'il adore?
L'amitié dans ton cœur avoit parlé pour lui,
Tu voulais des Romains lui ménager l'appui :
Si l'amour a ſur lui pris un funeſte empire,
Qui te pardonnera la fureur qu'il t'inſpire?
Toi-même à ton ami réponds de bonne foi,
S'il n'eût pas aujourd'hui conſpiré contre toi;
Si ton rival enfin, n'eût pas été rebelle,
Qu'auroit fait Scipion?

SCIPION.

Trop certain de ton zèle,
A Rome pour ſa cauſe il t'avait envoyé.

MARTIUS.

Scipion, ton ami ne l'a point oublié :
Mais il diffère encor.

SCIPION.

Cette nouvelle offenſe,
Appelle ſur ta tête une juſte vengeance.

MARTIUS.

Va, tu peux me frapper. Si tu perds ta vertu,
Ton malheureux ami, d'un jour a trop vécu;
Mais non, j'eſpère encor en ta fierté première :
Oui, tu te ſouviendras de Rome & de ton père;
Tu reprendras enfin le cours de tes hautfaits.

SCIPION.

Eh que veux-tu de moi?

MARTIUS.

T'épargner des forfaits;

Te rendre à la Patrie, aux vertus, à la gloire ;
T'élever à l'honneur d'une double victoire,
Ranimer à ma voix l'éclat de tes lauriers ;
Retrouver Scipion, ou mourir à ses pieds.

SCIPION.

Ami trop généreux ! que ton zèle me touche !
Oui, je sens que l'honneur me parle par ta bouche ;
Mais ce cœur incertain, malgré lui combattu,
Cède encor à l'amour, en aimant la vertu.
Ne m'abandonne point : tes conseils, ta présence ;
De ce cœur faible encor fixeront l'inconstance.

SCENE V.

SCIPION, MARTIUS, NISA.

NISA.

LITÉRIE en secret demande à te parler ;
Scipion !

SCIPION.

Qu'elle vienne.

MARTIUS.

Ah ! tu me fais trembler !
Tu consens à la voir ?

SCIPION.

Pardonne à ma tendresse,
Pour un feu trop ardent, un reste de faiblesse ;
Ecoute en ce moment un plus noble transport :
Cours sauver Lucius, j'ai souscrit à sa mort.

MARTIUS.

Dieux !

(Il sort précipitamment.)

SCENE VI.

SCIPION, *seul.*

Du peuple en mon nom arrête la vengeance:
Grands Dieux! souffrez qu'enfin ma vertu recommence.
Si l'ingrate à mes vœux ne veut point obéir,
Donnez-lui des attraits que je puisse haïr.
Elle vient: de ses yeux je vois couler des larmes;
Hélas! serais-je encor l'auteur de ses alarmes,
Et ne puis-je à son cœur inspirer que l'effroi?

SCENE VII.

SCIPION, LITERIE, *qui s'avance lentement.*

SCIPION.

Literie, ah! les pleurs ne sont pas faits pour toi:
Vis heureuse.

LITERIE.

Un instant daigneras-tu m'entendre?

SCIPION.

Tu peux parler: grands Dieux! que va-t-elle m'apprendre?

LITERIE.

Avant qu'à ton pouvoir ces lieux fussent soumis,
Ta valeur, ta bonté t'y faisaient des amis;
Et lorsque dans nos murs, au nom de la victoire,
Ton bras de ta Patrie affermissait la gloire,
Par un charme puissant les citoyens vaincus,

Même en te combattant chérissaient tes vertus.
Ah ! pourquoi de moi seule exigeant davantage,
Viens-tu de mon amour y rechercher l'hommage ?
Et faut-il que le ciel ait permis que par toi,
On ne vît sur tes pas de malheureux que moi ?

SCIPION, *impétueusement.*

Ah ! peux-tu m'imputer cette horrible injustice ?
Qui ? moi, qui te chéris : moi, faire ton supplice ?
Scipion qui t'adore, & dépose à tes pieds,
Ses soupirs, son repos, sa vie & ses lauriers !
Connais mieux cet amant enivré de tes charmes,
Il partage ton sort, il gémit de tes larmes.
Eh que ne puis-je, hélas ! aussi bien que mon cœur,
A jamais sur tes pas enchaîner le bonheur !

LITERIE.

Prête-moi, Scipion, une oreille attentive.
Par la loi des combats, dans ton palais captive ;
Triste objet de ces feux que j'ai dû rejeter,
Le sort le plus affreux ne peut m'épouvanter.
Quels que soient mes malheurs, j'en mesure l'abîme,
Sans redouter pour moi la fureur qui t'anime.
D'un penchant mutuel chérissant le lien,
J'avais donné mon cœur & repoussé le tien.
Des goûts, des sentimens l'heureuse sympathie,
Fit du besoin d'aimer le charme de ma vie.
Aux jours de Lucius les miens allaient s'unir ;
Ta victoire a détruit un si doux avenir :
Des plus tendres amans tu viens briser la chaîne,
Et nous faire haïr la puissance Romaine.

SCIPION.

Accorde à mes soupirs un plus doux sentiment,
Scipion veut te faire oublier ton amant.

LITERIE.

Je fais ce que pour lui ta fureur me fait craindre ;
Mais loin de le haïr tu vas bientôt le plaindre.
Litérie en ce jour, plus docile à tes vœux,
D'un hymen qui te plaît forme avec toi les nœuds.
En me donnant à toi, que faut-il que j'efpère ?
Sauveras-tu les jours d'un amant & d'un père ?

SCIPION.

Litérie, eft-il vrai ?... tu pourrais confentir !...
Des liens éternels pourraient donc nous unir !
O vous, qui connaiffez tout l'excès de ma flamme :
Grand Dieux ! pour mon bonheur agrandiffez mon âme !
Ton père, Lucius, comblés de mes bienfaits,
Dans Rome iront goûter le bonheur & la paix.

LITERIE.

Oferas-tu des Dieux atteſter la puiffance ?

SCIPION.

Je les prends à temoin de ma reconnaiffance,
De mon bonheur.....

LITERIE.

Il eft moins grand que tu ne crois :
Ce n'eft pas ton amour qui m'enchaîne à tes lois ;
Leur danger m'en a feul infpiré le courage.

SCIPION.

D'un plus doux avenir je forme le préfage.

LITERIE.

Ne vas point te tromper fur le fort qui m'attend :
En me donnant à toi, je fuis à mon amant.

SCIPION.

Grands Dieux ! qu'ofes-tu dire ?

LITERIE.

Et toi, qu'ofes-tu faire ?
Qui te donna fur moi ce pouvoir arbitraire,

ARCAS.

Tu dois avec les Dieux partager notre hommage ;
L'ami du peuple en est la plus touchante image :
Rendu par tes discours à sa noble fierté,
Il revit pour la gloire & pour la liberté.
Si jamais parmi nous l'ambition fait naître
Un citoyen jaloux de devenir son maître,
L'anathème éternel appelé sur son front,
D'un peuple indépendant saura venger l'affront.

SCIPION.

Vous, amans, approchez : l'honneur & la justice
Réclament à leur tour un autre sacrifice,
Plus pénible à mon cœur que le mépris des Rois :
Amis, à votre estime il me donne des droits.
Il me coûte assez cher pour que j'ose y prétendre :
La nature & l'amour, dès l'âge le plus tendre,
De vos cœurs pour l'hymen avaient formé les nœuds,
Je veux les consacrer en présence des Dieux.

(*A Lucius.*)

Ton amante pour dot t'apporte ces richesses,
D'un peuple généreux honorables largesses :
Heureux si quelquefois, à vos fêtes admis,
Scipion peut s'asseoir au rang de vos amis !

LUCIUS.

O modèle parfait des plus nobles courages !

LITERIE.

Ah ! reçois à jamais nos plus tendres hommages !
Pour te récompenser, que pouvons-nous de plus ?

SCIPION.

Vous pouvez m'inspirer de plus grandes vertus.
Jouis de ton courage, & partage ma gloire ;
Je te dois en ce jour ma plus belle victoire.

Ainsi que ta grandeur retrouve mon estime.
Lucius est heureux.

SCIPION.

Et Scipion vengé.
D'une trop longue erreur à jamais dégagé,
Je remonte par vous à ma grandeur première ;
Soldats, que dans ces lieux on amène son père.

LUCIUS.

L'ardent Valérius, alarmé sur mon sort,
S'est perdu dans la foule ; il y cherchait la mort.

SCIPION, *à Martius.*

Que ton zèle à mes vœux s'empresse de le rendre,
Ami.... Mais dans ces lieux quel bruit se fait entendre!

MARTIUS.

Le peuple en ce palais vient pour te couronner ;
Mes efforts & mes cris n'ont pu l'en détourner.

SCIPION.

Qu'il vienne : Scipion ne craint plus sa présence.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, VALERIUS, ARCAS, SOLDATS, PEUPLE.

LITERIE.

AH ! mon père !

ARCAS, *une couronne à la main.*

Amenez par la reconnaissance,
Au nom d'un peuple entier, de tes vertus épris,
Nous venons à tes pieds en déposer le prix.
Des Rois depuis long-temps voués à l'anathême,
Il rétablit pour toi l'autorité suprême.

Ce peuple qui t'admire, en te nommant ſon Roi,
Fier de ſa Liberté, ne la perd que pour toi.
Je t'apporte en ſon nom les attributs du trône;
La vertu les conquit, & l'amour te les donne.

(On apporte en même-temps une caiſſe où ſont renfermés les habits Royaux ; Arcas dépoſe la couronne ſur la caiſſe.)

VALERIUS, *à part.*

De ce peuple égaré s'il accomplit les vœux,
Scipion de ma main va périr à ſes yeux.

SCIPION.

Citoyens, que ſéduit une fauſſe tendreſſe,
J'eſtime votre amour, & plains votre faibleſſe.
Par ces honteux préſens me croyez-vous flatté ?
Loin de me plaire, amis, vous m'avez inſulté.
De quel œil Scipion, ſorti des bords du Tibre,
Verra-t-il à ſes pieds un peuple autrefois libre,
Lui demander des fers au nom de ſa vertu,
Et courber ſous un Roi ſon viſage abattu ?
Eh quoi ! n'aimez-vous plus cette liberté ſainte,
De l'homme & de ſes droits ineffaçable empreinte,
De l'exiſtence humaine attribut précieux,
Et qui par ſa beauté nous rapproche des Dieux ?

ARCAS.

Nous la chériſſions tous avant de te connaître :
Tu pouvais ſeul nous faire aimer le nom d'un maître.

SCIPION.

Mais en me couronnant, de moi qu'attendez-vous ?

ARCAS.

Ta valeur aux combats, tes vertus parmi nous.

SCIPION.

Eh ! ſi de vos bienfaits plus indigne moi-même,
Je vous rends malheureux par mon pouvoir ſuprême !